

LA REINCARNATION



Petite thèse élaborée par
/ \ Druide Den Ar C'Boat
Clairière " Bugale Lou "

SOMMAIRE

LA REINCARNATION EN GENERALE

1 – INTRODUCTION :	5
2 – TRAVAILLER AVEC L'AVENIR :	5 à 6
3 – LA REINCARNATION :	6 à 10
A – Les preuves scientifiques	
B – Le déjà-vu	
C – Marques de notre naissance.	
4 – LES SCHEMAS DE SURVIE DE L'EGO :	11 à 16
a) - La Métempsycose	
b) - La réincarnation	
c) - La migration transcendante	
d) - La résurrection	
e) – La réintégration	
f) – Le tranformisme	
g) – La métamorphose	
h) – Le paradis	
i) - L'enfer	
j) – Le monde intermédiaire	
A – Elément de notre doctrine.	
5 – LES CROYANCES EN DRUIDISME :	16 à 20
A – En effet, comment prouver que dieu n'existe pas ?	
B – Que doit-on croire, admettre comme vérité ?	
6 – LA REINCARNATION SELON LES RATIONALISTES :	20 à 25
A – Sans aucune exception	
B – Les mystères du rêve	
C – Souvenir des vies antérieures	
D – Le mécanisme de la réincarnation	

7 – REINCARNATION BOUDHISTE : 25 à 31

8 – REINCARNATION ET DRUIDISME : 31 à 48

- a) – Introduction
- b) – Situation actuelle
- c) - Les brides de l'enseignement druidique
 - c1) - L'archéologie
 - c2) – Les témoignages des contemporains
 - c3) – Les textes mythologiques irlandais, gallois, etc...
- d) - Qu'est-ce que l'Âme ?
- e) - Mère-Terre ce cycle des réincarnations
- f) - Âme groupe et Âme différenciée
- g) - Les différentes réincarnations
- h) - Karma ou destin ?
- i) - Chez les Théosophes
- j) - Chez les Grecs
- k) - Le passage dans le monde des morts
 - a) La première "mort"
 - b) La deuxième "mort"
- l) - L'oubli de nos vies antérieures
- m)- Quelques cas particuliers
- n) - De la pluralité des mondes
- o) - Pourquoi l'Âme doit-elle s'incarner ?

9 – ÂME HUMAINE ET ÂME UNIVERSELLE : 49 à 66

- A – L'héritage de la connaissance
 - a 1) Pour comprendre la source de la théorie de la naissance en occidentaux
 - a 2) Si ma thèse précédente est juste
- B – Occultation farouche et oubli
 - b 1) Au sujet de l'Apotre Paul
 - b 2) Qu'en est-il exactement de la conception ?
- C – L'Être spychime et l'incarnation
 - c 1) Revenons sur ce que nous avons vu
 - c 2) Par conséquent, il est inutile de s'embarasser.

10 – POUR RECAPITULER UN PEU DE TOUT CE QUI PRECEDE : 66 à 75

- 1) - Cvonnaît toi toi-même
- 2) - La réincarnation proprement dite
- 3) - La réincarnation et la religion
- 4) - Concepte de réincarnation
- 5) - Le passage
- 6) - Mémoires
- 7) - Le mythe
- 8) - Désincarnation / Réincarnation

11 – EN CONCLUSION : 75 à 76



LA RÉINCARNATION EN GÉNÉRALE

1 - INTRODUCTION

Pour mettre en œuvre ce petit travail sur la "Réincarnation", je me suis appuyé sur divers textes recueillis ici et là, sur mon ressenti personnel ainsi que sur de nombreuses recherches sur cet outil des temps modernes que l'on nomme "Internet".

N'en déplaise à certain ou à beaucoup, vous pourrez vous rendre compte qu'à la fin de mon travail, je ne cite aucune référence quand à mes "sources", je ne mets par un paragraphe "bibliographie". Il vous appartient donc si vous le désirez d'effectuer vos propres recherches tout au moins en ce qui concerne les auteurs cités ici et là.

Pourquoi me direz-vous ?

Tout simplement que je pars personnellement du principe que l'enseignement divulgué par nos Druides Antiques était un enseignement "ORAL" et que jusqu'à preuve du contraire, ils ne possédaient pas les moyens qui sont les nôtres aujourd'hui. De plus il est plus qu'évident que le lecteur, après avoir rempli ses méninges de ce qui va suivre, n'aura certainement pas l'envie d'aller encore "s'embourber" en allant à la recherche des textes de références qui pourraient être cités.



2 - TRAVAILLER AVEC L'AVENIR

Avant de se téléporter dans l'idée d'une éventuelle réincarnation, il nous appartient de commencer par travailler de façon créative avec l'avenir. Voici un défi passionnant. Nous avons appris que le passé renferme une ressource prodigieuse à laquelle nous pouvons recourir, ce qui enrichit puissamment et profondément notre existence.

Nous avons également appris que le passé, non seulement le nôtre mais aussi celui des ethnies de nos racines et de l'humanité toute entière, abonde en leçons et richesses. Après avoir scruté ce passé, en le sondant à travers nos souvenirs et surtout à travers ce qui nous a été transmis, nous avons pu explorer l'histoire de notre terre d'origine et de ceux et celles qui l'on peuplée. Ainsi nous sommes sortis de ces

recherches en ayant acquit un potentiel très profond et d'un sens plus sûr de notre place et de notre époque.

Nous avons donc passé un certain temps à contempler le présent, nous sensibilisant aux pièges de la " vie conditionnelle " et de " l'absence ", et nous nous sommes efforcé de nous installer au centre du présent grâce aux questions que nous nous sommes posées.

Tout cela bien mis en place dans notre subconscient, arrive maintenant le moment de passer à l'avenir, une réalité si vague, si occulte, qu'elle semble impénétrable. Et pourtant, il nous incombe de plonger notre regard dans l'avenir, de deviner et de décrire les dessins qu'il ou elle y décèle. Ce moyen précis qui nous permet d'y réussir ne peut être enseigné verbalement car se sont nos propres Guides Spirituels qui l'instruisent tout au moins quand ils sont censés aborder cette discipline, car nous ne sommes pas tous destinés à lire ou de pouvoir lire dans le futur. En revanche, ce qui peut être enseigné se sont des techniques de divinations mais ici n'est pas le sujet.

Chaque royaume, que ce soit celui du passé, du présent ou du futur recèle ses secrets et ses mystères propres, qui se révéleront à chacun de nous en temps utile. Tout au long de notre " voyage ", chacun de nous se trouvera guidé pour pénétrer chacun des royaumes qui lui sont appropriés, à un stade précis de la vie. Par ce processus, chaque royaume nous deviendra d'autant plus familier et d'autant plus accessible dans l'éventualité où nous voudrions nous "essayer" à la divination.

Pour vague et incertain que l'avenir puisse paraître, il nous est possible de le travailler au même titre que nous le ferions d'une substance plastique, malléable. Autrement dit, l'avenir n'est pas figé et reste donc encore influençable. C'est bien là, la magie ! Nous pouvons laisser notre créativité et notre détermination façonner l'avenir, pour améliorer notre vie et celle d'autrui. Cela demande vous l'aurez compris un immense travail personnel qu'il ne m'appartient pas de décrire ici. (*texte extrait des cours de l'Ovate de The Order of Bards Ovates and Druids*)



3 – LA REINCARNATION

En notre fin de XXème siècle où nous voyons avec quelque intérêt reflourir les religions et philosophies paganisantes dont le Druidisme constitue l'une des expressions parmi les plus remarquables, il nous faut poser à leurs adeptes la

question fondamentale de l'existence et de la survie de l'Âme Humaine.

Pour le plus grand nombre des Collèges Druidiques la Réincarnation semble la réponse la plus plausible et satisfaisante à cette interrogation existentielle. Cela veut-il dire pour autant qu'il faille en accepter toutes les implications ? Je ne le pense pas, pourtant une telle croyance n'a pas moins de valeur que celle enseignée par le christianisme je veux citer : la résurrection.

La science est sur le point de nous apporter un éclairage capital concernant le sujet, néanmoins les hommes resteront sourds et aveugles à ce qui dérangerait leurs convictions, confortables au possible.

N'est-ce pas naturel après tout si l'on songe à la crainte, voire la panique, suscitée par la finitude ; la mort ? Peut-être conviendrait-il, d'ailleurs, de se borner à l'acceptation pure et simple d'une doctrine aussi rassurante que possible. Cependant le Druidisme recherche la **VERITE** et non un quelconque réconfort moral, ce qui exclut toute compromission, hélas... ?

Les biologistes et psychothérapeutes ont mis en évidence, récemment, une série d'observations concordantes dont les conséquences remettent en question beaucoup de dogmes religieux ou d'idées reçues. En effet ils s'aperçurent avec surprise que la personnalité humaine acquise, le **MOI**, pouvait changer du tout au tout, d'un instant à l'autre, sous l'effet d'une émotion intense, d'un médicament (ou drogue), ou par une modification apportée à certains gènes.

Il semblerait bien d'ailleurs que nous posséderions tous plusieurs personnalités, dont une seule serait prédominante. De surcroît, l'expérimentation a prouvé qu'il était possible de modifier totalement la personnalité d'un individu en agissant sur une partie de ses gènes et ce définitivement.

Dans ces conditions l'idée d'une âme éternelle et quasi invariable ne peut être confondue avec ce qui nous tient le plus à cœur : la survivance du **MOI**, de notre personnalité (acquise pour l'essentiel), car le Moi n'est pas quelque chose de permanent, il n'est qu'un **ACCESSOIRE** variable.

Il ressort de tout cela que deux attitudes nous sont offertes : soit nous obstiner dans des croyances obsolètes devenant vite insoutenables, soit rechercher ce qui, dans nos traditions, peut s'accorder avec la science, pour ne pas dire la connaissance.

Évidemment le résultat, dans un premier temps tout au moins, sera bien éloigné de satisfaire notre soif égoïste, mais combien naturelle, de survie. Quoiqu'il en soit et avant d'aller plus loin prenons acte que notre Moi, si vilipendé par certains, est absolument nécessaire autant que voulu par la nature afin de différencier les créatures

et de faire évoluer physiquement et spirituellement l'Univers.

L'hypothèse d'une réincarnation est fascinante et cette doctrine propose une vision globale de l'existence, est-elle vraie pour autant ? Elle opère une fusion entre l'idée de rétribution et celle de réincarnation. A bonnes actions, bonne renaissance ; à mauvaises actions, réincarnation pénible au bas de l'échelle pour assumer les conséquences de ses actes jusqu'au moment où la loi du destin sera brisée. Le cycle des réincarnations prend fin en effet lorsque la purification est achevée.

La réincarnation est un des dogmes fondamentaux de plusieurs religions d'importance mondiale (hindouisme, bouddhisme, sikhs, jaïnisme, certaines sectes islamiques et hérésies chrétiennes), ainsi que de sectes modernes comme la Scientologie et la Théosophie, chez certains néo-druides aussi. Nombre de traditions réfèrent à quelque forme de régénération que subirai l'âme après la mort du corps. Freud, Jung, Saint Augustin et Bouddha ont tenté de préciser la réincarnation ou métempsycose.

Certains adeptes de la réincarnation prétendent que le talent des génies précoces comme Mozart est "importé" d'une vie antérieure...

Si certains éléments indiquent que la personnalité semble survivre à la Mort, d'importantes questions restent toutefois sans réponses. Par exemple, si nous avons tous vécu plusieurs vies, pourquoi se souviendrait-on de certaines plus que d'autres ? Et, plus incompréhensible encore, pourquoi la plupart d'entre nous n'a aucun souvenir de vies antérieures ?

A - LES PREUVES SCIENTIFIQUES

Qu'en est-il des théories qui se rapportent à la réincarnation ? Sur quelles preuves ont-elles été construites ?

Les scientifiques disposent de trois sources d'information possibles :

- souvenirs concernant une ancienne identité, une ancienne famille, une ancienne vie. C'est souvent le cas d'enfants jeunes (de deux à sept ans en général).
- régression sous hypnose.
- intervention d'un médium servant de relation entre le sujet actuel et le sujet tel qu'il était dans une vie antérieure.

Le premier cas est le plus intéressant dans la mesure où il n'y a pas eu d'influences s'exerçant sur l'enfant, et où les vérifications sont plus faciles. C'est ce domaine qu'a spécialement étudié le docteur I. Stevenson, psychiatre (Université Virginia - U.S.A.). Il a fait de cette recherche d'indices sa spécialité. Son premier ouvrage publié sous le titre " *20 cas suggérant le phénomène de la réincarnation* " sert de référence. La première édition américaine date de 1966. Stevenson avait alors

enregistré 600 cas. En onze ans de recherches supplémentaires, il aurait parcouru près d'un million de kilomètres pour réunir quelque 1700 dossiers !

Il a recueilli des témoignages forts spectaculaires. Onze années après la première publication de son ouvrage, Stevenson, toujours à la recherche de témoignages supplémentaires écrit : *" qu'ils soient pris individuellement ou qu'ils soient pris dans leur globalité, ces cas ne présentent pas un commencement de preuve de la réincarnation. "*

On ne peut mieux conclure qu'en citant François Brune : *"le travail de Stevenson a inspiré confiance plus par l'abondance de la documentation, le soin de la présentation, que par la véritable rigueur"*.

Selon certains parapsychologues le rappel d'une vie antérieure s'effectuerait alors par " intrusion télépathique " dans la vie de quelqu'un d'autre. Mais, outre que cette interprétation soulève plus de mystères qu'elle n'en résout, cette thèse n'explique pas pourquoi la grande majorité des gens arrivant à se " brancher " sur des vies antérieures ne présentent aucune autre faculté extrasensorielle ?

D'autres chercheurs avancent que le rappel des vies antérieures est un phénomène d'ordre biologique, le résultat d'une mémoire ancestrale, raciale ou collective qui s'étendrait sur de nombreux siècles. A travers un processus inconnu, sans doute génétique, le sujet se brancherait sur les expériences ou les processus mentaux d'un ancêtre, d'un homme ou d'une femme du même pays. Là encore, le mystère reste entier.

L'existence d'un lien entre les souvenirs de vies antérieures et des troubles multiples de la personnalité a aussi été avancée. Dans certains cas, on a vu apparaître accidentellement des sous-personnalités, notamment lorsque l'hypnose était utilisée à des fins médicales. Cette faculté pour l'esprit d'opérer une sorte de " scission " existe sans doute dans une certaine mesure chez tout individu, et ne se révèle que lorsque nous nous laissons glisser dans un état de conscience modifiée. Il demeure néanmoins délicat d'expliquer tous les détails historiques, précis ou obscurs, pouvant surgir à l'occasion d'une séance d'hypnose...

En définitive, ces différentes thèses explicatives n'abordent que partiellement les cas de rappels de vies antérieures et ne prennent pas en compte toutes les données de façon satisfaisante. Selon le docteur Stevenson, la réincarnation reste l'explication la plus vraisemblable. Si beaucoup d'éléments indiquent que la personnalité semble survivre à la Mort, d'importantes questions restent toutefois sans réponses. Par exemple, si nous avons tous vécu plusieurs vies, pourquoi se souviendrait-on de certaines plus que d'autres? Et, plus incompréhensible encore, pourquoi la plupart d'entre nous n'a aucun souvenir de vies antérieures ?

B - LE DÉJÀ-VU

Le numéro de Sciences et Avenir d'août 2006 traite de "L'impression de déjà-vu élucidée".

Le déjà vu est cette curieuse impression d'avoir déjà été à un certain endroit ou été témoin d'un certain événement. Bien qu'on ait suggéré qu'il s'agit là d'un souvenir d'une existence antérieure, de nombreux indices font penser que le déjà vu est simplement dû à un fonctionnement légèrement irrégulier du cerveau. Il se produit de préférence dans un état de fatigue ou dans certains cas d'épilepsie. Nombre de médecins y voient le résultat d'une décharge électrique non synchronisée dans la partie du cerveau qui est le siège de la mémoire. Le même phénomène a pu être provoqué par la stimulation électrique du cerveau au cours d'une opération.

Grosso modo, les nouvelles informations doivent être étiquetée "nouvelles" par une partie du cortex rhinal. Ce serait cet "étiquetage" qui ferait parfois défaut, et amènerait l'impression que la scène courante "n'est pas nouvelle" (a donc été déjà vue). Malheureusement, cette partie de cerveau traite les informations visuelles; l'article n'explique pas comment étendre cette explication aux impressions similaires ressenties pas des aveugles de naissance.

C - MARQUES DE NOTRE NAISSANCE

Les Ibos du Nigeria, d'après S. Edelstein, marquent le cadavre d'un enfant mort en lui coupant la dernière phalange du petit doigt. Or, on retrouve parfois cette mutilation sur des nouveaux nés.

Au Sénégal, on marque de la même manière une oreille.

Un indien Tlingit d'Alaska avait une cicatrice sur le flanc droit qu'il prétendait être un coup de lance reçu dans une autre vie, 50 ans auparavant, lors d'un combat entre tribus, et il fut capable de nommer son agresseur (comment prouver le contraire ?).

En Thaïlande, on marque souvent le corps d'un défunt pour mieux l'identifier lors d'une réincarnation.

On peut évidemment supposer que si cela se passe dans un contexte familial donné, il puisse y avoir une action psychique de la mère sur le fœtus. Mais il y a des cas avérés où il n'y a aucun lien familial.

Ceci dit il faut bien comprendre que l'homme, "ce roseau pensant", refuse absolument, de part sa nature même, une "mort éternelle". Comment alors se rassurer et pouvoir vivre en évitant une crainte de plus en plus pressante, avec l'âge ?

4 - LES SCHEMAS DE SURVIE DE L'EGO (ÂME " HUMAINE ")

L'Homme est doté d'une Conscience individuelle, ou Moi, assez exigeante et c'est, nous l'avons vu, dans l'ordre des choses. Ce MOI aimerait bien perdurer au-delà de la mort, d'autant que l' *INSTINCT de CONSERVATION* si utile au développement et à la préservation de la vie exige un Ordre Moral assurant sa survie.

Cette situation a conduit les sociétés humaines à inventer des schémas de survie plus ou moins satisfaisants, et les a utilisé sur le plan moral pour assurer le bon ordre de leurs structures.

Les religions obtinrent naturellement le monopole concernant ces possibilités de survivance et inventèrent à cet effet diverses solutions hypothétiques, dont les principales furent :

- La **MÉTÉMPYCOSE**
- La **RÉINCARNATION**
- La **TRANSMIGRATION**
- La **RÉSURRECTION**
- La **RÉINTÉGRATION**
- La **MÉTAMORPHOSE**
- Le **TRANSFORMISME**
- La **VIE dans un AUTRE MONDE**: Paradis, Enfer, Monde intermédiaire, Univers parallèle...

Voyons rapidement de quoi il peut s'agir :

a)- La **MÉTÉMPYCOSE** :

Passage d'une Âme Humaine dans le corps d'un animal ou d'un être humain, elle est sans doute la doctrine la plus largement répandue sur le globe, toutefois nous la récusons pour les raisons exposées plus avant.

b) - La **RÉINCARNATION** :

Croyance toute moderne, confondue par ses adeptes avec la Métempsycose et associée au **KARMA** Hindouiste, elle progresse à grands pas en Europe. Sa différence avec la doctrine susnommée consiste à limiter à l'espèce humaine le soin de recevoir, d'accueillir, l'âme en transit. Hélas les tenants de la Réincarnation semblent ignorer la nature réelle de " *leur Karma* ", en fait ils refusent d'en tirer les véritables conséquences. Dans le sens où elle est perçue et enseignée nous l'écartons également, bien qu'elle puisse comporter des éléments intéressants, nous y

reviendrons...

c) - La **MIGRATION TRANSCENDANTE** :

Ou passage de l'Âme Humaine (Esprit) dans un corps " *Spirituel* ", est d'une certaine manière ce que nous enseignons sous le nom de **TRANSMIGRATION**. Il s'agit de la Doctrine la plus Spiritualiste et satisfaisante qui soit conforme à la réalité du Monde et à son Ordre Supérieur (**DEDMA**).

d) - La **RÉSURRECTION** (des Corps) :

Doctrine Chrétienne respectable et spiritualiste, elle l'est d'autant plus qu'elle est associée à un paradis. Pourquoi "diable" avoir inventé l'Enfer et le Purgatoire ? De plus il aurait été opportun d'expliquer que cette restitution d'un corps ne désignait en aucune façon un organisme physique " *matériel* ", mais plutôt un " *Corps spirituel* ".

Telle-quelle nous devons la rejeter car il n'est plus possible, dans l'état actuel, de réformer ce qu'elle exprime d'irrationnel.

e) - La **RÉINTÉGRATION** :

De l'Âme dans la Divinité, assortie subséquemment de la perte de toute personnalité, ou individualité. C'est en quelque sorte le **Nirvana** des Hindous, le bût ultime de la destinée humaine où tous les êtres finissent par **REDEVENIR DIEU**.

f) - Le **TRANSFORMISME** :

Doctrine selon laquelle les âmes se transforment en quelque chose d'autre, exemple analogique; la Chrysalide se transformant en papillon. Avec certaines réserves nous la trouvons parfois évoquée pour les Dieux des Celtes.

g) - La **MÉTAMORPHOSE** :

Passage direct de l'Âme dans un autre corps physique ; être vivant, arbre, animal, pierre (Menhir), élément ... Croyance issue, sans doute, de la Religion des Mégalithiens réutilisée parfois en ce qui concerne les dieux, ou héros mythiques des Celtes. Cette doctrine n'a pourtant jamais été enseignée par les Druides...(sauf erreur de ma part !)

h) - Le **PARADIS** :

Lieu Spirituel (ou état de conscience) où les âmes sont " *récompensées* " de leur participation au monde, selon les Druides. Pour d'autres traditions plus restrictives il s'agit d'une récompense pour leurs bonnes actions " *morales* ", conçues selon des critères qui diffèrent passablement d'une culture à une autre.

i) - **L'ENFER** :

Lieu, ou état de conscience, où l'âme est punie de ses " *fautes morales* ". Croyance introduite chez les Celtes par le Christianisme naissant, mais inexistante et sans fondement pour les Druides.

j) - Le MONDE INTERMÉDIAIRE :

Concept issu probablement du Druidisme Antique, ou du syncrétisme entre la religion des Peuples des Mégalithes et le Druidisme, cette croyance fut adoptée assez tardivement par les Chrétiens sous le nom de Purgatoire. Elle introduisit une telle dose de " *moralisme* " sectaire que même les chrétiens n'osent plus, de nos jours, en parler.

A - ELEMENT DE NOTRE DOCTRINE

Voici ce que nous pouvons tenir pour acquit et fondement de toute idéologie véritablement spiritualiste:

- Immortalité de l'Âme
- Descente de l'Âme dans le Monde des Formes; la Vie , donc plongée de l'Âme dans l'inconscience.
- Remontée de l'Âme à travers la hiérarchie des êtres (montée à la conscience).
- Retour à l'Âme - Esprit Universel ; au Divin .

Telle peut être la Doctrine du Druidisme Eternel. Doctrine métaphysique autant que morale, se refusant aux interprétations tendancieuses et restrictives de certains réincarnationnistes, elle ne condamne évidemment pas ces croyances, mais les transcende complètement. Il faut ajouter que TOUS les plus grands spiritualistes occidentaux ont admis la doctrine de la Transmigration, avec la présente formulation.

René Guenon, en particulier, nous en a fourni une lumineuse démonstration, à savoir;

"- Dans la descente de la vie dans les conditions extérieures, la Monade a eu à traverser chacun des états du monde spirituel, puis les royaumes de l'empire astral, pour apparaître enfin sur le plan externe, celui qui est le plus bas possible, c'est-à-dire le Minéral.

A partir de là, nous la voyons pénétrer successivement les vagues de vie Minérale, Végétale et Animale de la planète. En vertu des lois supérieures et plus intérieures de son cycle spécial, ses attributs divins cherchent toujours à se développer dans leurs potentialités emprisonnées. Aussitôt qu'une forme en est pourvue, et que ses capacités sont épuisées, une autre forme nouvelle et de gré plus élevé est mise en réquisition ; ainsi, chacune a son tour devient de plus en plus complexe de structure, de plus en plus diversifiée en ses fonctions.

C'est ainsi que nous voyons la Monade vivante commencer au Minéral, dans le monde EXTÉRIEUR, puis la Grande Spirale de son existence révolutionnaire s'avancer lentement, imperceptiblement, mais cependant progresser toujours. Il n'y a pas de forme trop simple ni d'organisme trop complexe pour la faculté d'adaptation d'une puissance merveilleuse, inconcevable, que possède l'Âme Humaine.

Et , à travers le cycle entier de la Nécessité, le caractère de son Génie, le degré de

son émanation spirituelle, et les états auxquels elle appartient à l'origine, sont conservés strictement, avec une exactitude mathématique

Pendant le cours de son involution, la Monade n'est réellement incarnée dans aucune forme, quelque elle soit. Le cours de sa descente à travers Les divers règnes s'accomplit par une polarisation graduelle de ses pouvoirs divins, due à son contact avec les conditions d'externisation graduelle de l'arc descendant et subjectif du cycle spiral.

C'est une vérité absolue qu'exprime l'adepte auteur de GHOSTLAND, lorsqu'il dit que, en TANT QU'ÊTRE IMPERSONNEL, l'homme vit dans une indéfinité de mondes avant d'arriver dans celui-ci. Dans tous ces mondes, l'âme développe ses états rudimentaires, jusqu'à ce que son progrès cyclique la rende capable d'atteindre l'état spécial dont la fonction glorieuse est de conférer à cette âme la SOI-CONSCIENCE.

C'est à ce moment seulement qu'elle devient véritablement un homme ; à tout autre instant de son voyage Cosmique, elle n'est qu'un être embryonnaire, une forme passagère une créature impersonnelle, en laquelle brille une partie, mais une partie seulement de l'âme humaine NON INDIVIDUALISÉE .

Lorsque le grand étage de conscience, sommet de la série des manifestations matérielles, est atteint, jamais l'âme ne rentrera dans la matière, ne subira l'incarnation matérielle ; désormais, ses renaissances sont dans le royaume de l'esprit.

Ceux qui soutiennent la doctrine étrangement illogique de la multiplicité des naissances humaines n'ont assurément jamais développé en eux-mêmes L'état lucide de Conscience Spirituelle; sinon, la théorie de La Réincarnation, affirmée et soutenue aujourd'hui par un grand nombre d'hommes et de femmes versés dans la "Sagesse Mondaine" n'aurait pas le moindre crédit. Une éducation EXTÉRIEURE est relativement sans valeur comme moyen d'obtenir la Connaissance VÉRITABLE.

On ne trouve dans la Nature aucune analogie en faveur de la réincarnation, tandis que, en revanche, on en trouve de nombreuses dans le sens contraire. Le Gland devient Chêne, la Noix de Coco devient Palmier ; mais le Chêne a beau donner des myriades d'autres glands, il ne devient plus jamais gland lui-même, ni le Palmier ne redevient plus noix. De même pour l'Homme: dès que l'âme s'est manifestée sur le plan humain, et a ainsi atteint la conscience de la vie extérieure, elle ne repasse plus jamais par aucun de ses états rudimentaires.

Tous les prétendus réveils de souvenirs latents, par lesquels certaines personnes assurent se rappeler leurs existences passées peuvent s'expliquer, et même ne peuvent s'expliquer que par les simples lois de l'AFFINITÉ et de la FORME. Chaque RACE d'êtres humains considérée en SOI-MÊME est immortelle ; il en est de même de chaque cycle, jamais le premier cycle ne devient le second, mais les êtres du premier cycle sont (spirituellement) les parents, ou les GÉNÉRATEURS, de ceux

du second cycle.

Ainsi chaque cycle comprend une grande famille constituée par la réunion de divers groupements d'âmes humaines, chaque condition étant déterminée par les lois de son ACTIVITÉ, celles de sa FORME et celles de son AFFINITÉ = une Trinité de Lois.

C'est ainsi que l'Homme peut être comparé au Gland et au Chêne, l'âme embryonnaire, non individualisée, devient un homme tout comme le gland devient chêne, et, de même que le Chêne donne naissance à une quantité innombrable de glands, de même l'homme fournit à son tour à une indéfinité d'âmes les moyens de prendre naissance dans le monde spirituel. Il y a une correspondance complète entre les deux, et c'est pour cette raison que les Anciens Druides rendaient de si grands honneurs à cet Arbre, qui était honoré au-delà de tous les autres par les puissants Hiérophantes.

On voit par là combien Les Druides étaient loin d'admettre la Transmigration "au sens ordinaire" et matériel du mot, et combien peu ils songeaient à la théorie, qui, nous le répétons, est toute moderne, de la réincarnation ". (Fin de citation).

Il reste que, l'Universalité du mot "TRANSMIGRATION" peut satisfaire momentanément, tant l'homme qui croit à la Réincarnation, que celui qui a naturellement évolué vers des concepts plus spirituels.

Par ailleurs, la croyance des Celtes à un autre monde est suffisamment attestée pour refuser de l'inclure dans nos doctrines. Ne pas le faire serait une faute grave, pire même ; un mensonge lourd de conséquences. Citons au passage Guyonvarc'h (Les Druides) :

" - La mort n'était pas, pour les Celtes, la délivrance d'une vie de souffrances ou la punition d'une multitude de mauvaises actions.

C'était, pour reprendre l'expression de Lucain, le milieu d'une longue vie. Le thème le plus élégant, l'un des plus attachants, l'un des plus mystérieux aussi de la littérature mythologique insulaire est celui des Déesses; ou plus simplement des Femmes, que l'on envoie ou qui viennent chercher et entraîner dans leur éternelle félicité les mortels à qui elles ont donné leur amour...

La Métempsycose n'est pas un trait puissamment original de la Tradition Celtique et elle diffère aussi de la réincarnation dont il faut affirmer avec force, malgré quelques auteurs anciens et beaucoup trop de modernes, qu'elle est absente des doctrines Druidiques.

L'immortalité de l'âme est acquise au contraire à tous les défunts qui, quels qu'ils soient, passent dans L'AUTRE MONDE. L'un des thèmes les plus fréquents, est celui qui a été le mieux gardé par la littérature christianisée du Haut-Moyen-Age, est le récit de navigations merveilleuses dans des mers lointaines, vers les pays du bonheur perpétuel, L'Ancien Autre Monde des Dieux. De cet autre monde, plus ou moins bien

compris, au souvenir plus ou moins net, provient tout le merveilleux des Légendes Celtiques... "

Pour en finir, au moins provisoirement, posons la question cruciale ; "Qu'est-ce qui est susceptible de se réincarner ou de transmigrer ?" Ce n'est certes pas le corps qui est dispersé en ses éléments constitutifs, ce n'est pas non plus l'âme corporelle; le "double" du corps humain. Ce ne peut être la personnalité acquise; le Moi humain .

Ce ne peut donc être que la Monade Divine ; l'Être essentiel présent en l'homme ; ce qui anime les êtres; Dieu en l'homme (comme en toutes choses), l'étincelle divine en l'homme :

"HORMIS DIEU RIEN N'EST PERMANENT "

Ceci posé et compte tenu du désir maladif de l'égo pour sa survie, que doit enseigner un druide digne de ce nom ?

Tout d'abord il ne doit fermer aucune porte car beaucoup d'êtres fragiles ont besoin de "béquilles" pour survivre. Il doit proposer une doctrine aussi proche de la Vérité que possible, en s'efforçant d'élever le degré de compréhension et la force d'âme de l'adepte. A cet effet la doctrine réincarnationniste peut, sous certaines conditions, être évoquée, sachant que chaque être possède ses propres limitations et son propre cheminement en cette vie...

C'est pourquoi et vous le comprendrez, je ne prendrais , à cet égard, aucun parti définitif. Il me suffit de m'efforcer de guider les hommes vers leur Libération de tout dogme et, dans la mesure du possible de toute croyance. Au cas où ce n'est pas encore possible j'engage chacun à faire le choix de "croyances utiles".

5 - LES CROYANCES EN DRUIDISME

Régulièrement les Druides sont attaqués sur le contenu de leurs croyances, on leur reproche le manque de consistance des sources du Druidisme. Mais l'homme ne vit-il pas de croyances, les uns croient en des dieux, en la science, au big-bang, en une doctrine politique, économique, philosophique ou religieuse. Ils croient en fin de compte à ce qui rassure leur esprit, à ce qui semble mettre de l'ordre dans un univers gigantesque, surhumain, dangereux, inexplicable, à ce qui les tranquillise, et ce ne sont pas les croyances athées les plus rationnelles, elles aussi ne sont que des "croyances", improuvables pour la plupart.

A - EN ESSET, COMMENT PROUVER QUE DIEU N'HESITE PAS ?

En druidisme on respecte les croyances de tout le monde, on admet que la croyance est personnelle, que chacun est totalement libre de ses croyances, sans aucune restriction. Seule l'expression formelle : actes, propagande..., peut être limitée par la loi, la morale commune ou l'intérêt du "croyant".

Faire la liste exhaustive des croyances est une gageure, par contre on peut lister les croyances que nous considérons comme contraires à notre éthique, à nos inclinations et à notre environnement social. Le problème consiste à faire le tri des croyances utiles de celles qui n'ont guère d'intérêt ou qui nous semblent dangereuses, ceci ne nous autorisant pas à juger ceux qui s'en servent pour leur seul usage personnel.

Parmi toutes les croyances ; celles en l'existence d'un dieu, de plusieurs dieux ou d'une telle entité, paraissent importantes. A celles-ci se superpose le désir de survivance : croyance en un paradis (plus ou moins éternel), un autre monde ou en la réincarnation , voire a contrario la croyance en la non-existence de l'âme.

Le New âge et la résurgence du bouddhisme ont réintroduit en occident l'idée de réincarnation. Idée peu différente dans l'absolu à la croyance chrétienne en la résurrection des corps ; l'une propose la réincarnation "automatique" après la mort et la multiplicité des incarnations, l'autre la réincarnation à la fin des temps (donc une seule réincarnation)...

Les doctrines orientales ont pénétré l'occident, apportant dans leurs bagages le concept du "Karma". Or le Karma s'appelle chez nous destin, il est en fait composé de deux éléments distincts : l'héritage génétique et culturel avec ses avantages et aléas, auquel s'ajoute le résultat de nos actions passées en cette vie (la "Némésis") ; ou ainsi qu'on le dit: "*comme on fait son lit on se couche*".

Le Druidisme peut proposer une éthique ; une morale à l'usage du peuple, mais il dépasse totalement cet objectif ; il recherche la Vérité, aussi inconfortable soit-elle. Son but dernier est la connaissance intime de Dieu (*si dieu il y a*) et de l'Univers, hors des sentiers battus des religions et systèmes politiques. Bien sûr il reconnaît l'utilité et la nécessité de ces systèmes, cependant il prétend atteindre la réalité ultime qui les transcende.

Le Druide sur le chemin rencontre moult obstacles ; les uns sont inhérents à sa nature, les autres proviennent de la société où il vit ; il "*danse le tango*" : deux pas en avant, un pas en arrière, parfois l'inverse, il subit des critiques souvent féroces,

quelquefois justifiées.

B - QUE DOIT-ON CROIRE, ADMETTRE COMME VERITE ?

Concernant l'existence d'un Être Suprême, et prenant acte que le monde est un "Ordre" et non un "chaos", il postulera souvent qu'il existe une "Réalité cosmique" soi-consciente, que les êtres, la vie, la matière, l'énergie, sont permanentes dans leur nature et impermanentes dans leurs expressions. Il évitera de tirer des conclusions hâtives, "des plans sur la comète", sachant que les choses lui échappent largement.

Pour ce qui est l'un des problèmes les plus importants de l'humanité : la FINITUDE, plusieurs options s'offrent à lui : - le Paradis, - la Réincarnation, - la destruction définitive.

Parmi les croyances usitées en druidisme examinons brièvement la réincarnation,

Les anciens Védistes n'enseignaient pas la réincarnation stricto sensu mais la survivance des "formes-pensées" qui de l'inconscient personnel passaient dans l'inconscient collectif et de là pouvaient se réimplanter dans l'esprit d'êtres vivants (pas seulement humains).

Les religieux hindouistes en ont fait une doctrine morale, destinée à assurer une certaine cohésion sociale. Puis de dérive en dérive cela a aboutit, au premier millénaire avant l'ère actuelle, à la doctrine pure et dure du KARMA, associée au renforcement des castes.

"*Gautama*" (Bouddha) voulut réformer cette situation en enseignant le refus de la réincarnation. Sa doctrine visait à en démonter le mécanisme pour abolir cette croyance.

Le Bouddhisme connut des fortunes diverses, des déviations et des remaniements, à tel point qu'aujourd'hui la majorité des écoles bouddhistes enseigne le contraire de ce que proposait Gautama. Pourtant tout n'est pas perdu car pour les hommes qui ne s'arrêtent pas sur le perron du bouddhisme, la pure doctrine de Gautama demeure vivante.

Bien sûr elle est réservée à ceux qui ne se contentent pas du "confort domestique" de la réincarnation, au petit nombre somme toute ; "aux aventuriers du spirituel".

Les anciens Védistes admettaient un "inconscient collectif", une sorte d'âme Universelle contenant, toutes les formes-pensées ; les émotions, le "savoir", les

sentiments, présents dans l'Univers. Une sorte "d'Archive Universelle": l'AKASSA. Dans cette archive, "inconscient collectif" sont stockées nos tendances psychiques, celles-ci pouvant passer dans d'autres inconscients individuels présents et à venir.

Ces potentialités supra individuelles, véhiculées par l'inconscient collectif, peuvent laisser présumer une certaine forme de réincarnation. Ainsi le "*Dalai-lama*" actuel affirme qu'il est déjà "réincarné" dans plusieurs individus, dont l'un a une trentaine d'années. Certains croient à la réincarnation dans un corps animal, d'autres non... Comme on le voit, à l'examen des diverses tendances religieuses, les idées et croyances concernant la réincarnation sont multiples, parfois contradictoires.

Nous trouvons chez les anciens druides, comme chez les druides contemporains, à peu près la même évolution ; les mêmes dissemblances de croyance.

La réincarnation est chez eux nommée "Transmigration", le paradis (Indra loka ou Brahma loka en Inde) est Tir na n'og ou Avallon chez nous, etc. C'est que les Indo-européens ont une même culture ancestrale, et si nous n'avons pas eu notre Bouddha en occident c'est bien évidemment à cause du christianisme, dommage...

Revenons à la réincarnation, à nos moutons pourrait-on dire.

Comme l'enseignent les écoles bouddhistes traditionnelles, elle n'existe pas stricto sensu. Ce qui se réincarne n'est pas un EGO, une individualité, mais un état de conscience impersonnel. L'idée de réincarnation est en fin de compte monstrueuse. En effet, on voudrait que l'homme revienne sans cesse pour souffrir et mourir, à nouveau. Tout cela pour des idées infantiles de perfection, sans cesse évolutives, de surcroît.

Si Dieu, le système (*le cosmique, l'âme universelle, la Nature*) a voulu cela, plongeant le monde dans la souffrance, la mort et l'illusion, c'est qu'il est complètement pervers, ou inconscient de ses actes. Un tel dieu doit être écarté de nos croyances, il ne mérite que le mépris. Quoi ; il nous aurait créés imparfaits dans un monde imparfait où la mort, la tuerie et la souffrance sont la règle et prétendrait nous "faire payer la note" de ses idées fallacieuses de perfection ?

Cette thèse doit être rejetée, le "système" ne fait pas de morale, il ne prétend pas nous "faire payer" le prix de fautes dont il est en fin de compte l'instigateur et le seul responsable.

Ou bien ce dieu-là est mauvais, c'était d'ailleurs la conception des anciens chrétiens et des gnostiques qui affirmaient que ce monde est l'œuvre du diable. Cette dernière croyance n'est pas crédible non plus, ses tenants l'ont d'ailleurs abandonnée,

souvent pour de mauvaises raisons, peu importe...

Maintenant doit-on accorder crédit à la croyance réincarnationniste ? Pourquoi pas si elle nous "arrange", nous aide à vivre, nous rassure. Elle n'est d'ailleurs pas entièrement erronée puisque l'homme se réincarne dans ses enfants, au sens réel du terme, et que ses formes-pensées, infusées dans l'inconscient collectif, iront s'implanter (s'incarner) dans des esprits réceptifs ?

En dernière analyse l'idée de réincarnation est plutôt favorable à la vie en société, conforme aussi à une morale raisonnable, elle est une CROYANCE UTILE.

6 - LA RÉINCARNATION selon les RATIONALISTES

La mémoire de l'homme et des animaux préexiste à la naissance. Par exemple, il est prouvé par les expériences du professeur allemand "Konrad Lorenz" que le poussin reconnaît les sons et la voix qu'il a entendus étant dans l'œuf, et que les oiseaux apprennent déjà le langage de leur espèce durant la couvaison.

Ce que l'on appelait hier instinct (*notion innée*) tout en demeurant vrai dans certains cas (*impulsion, sentiment motivé par un sens mystérieux*) est le plus souvent un souvenir héréditaire transmis par les chromosomes-mémoires au système nerveux.

En extrapolant, certains biologistes pensent même que le phénomène s'étend à tous les règnes de la nature et au cosmos. On peut en déduire que l'univers a aussi ses chromosomes-mémoires analogues aux archives akhashiques du monde, pressenties quasi miraculeusement depuis des siècles, par les spiritualistes.

Les chromosomes (**khroma** = couleur et **soma** = corps) sont des éléments du noyau cellulaire. ils sont en forme de grains, de filaments ou de bâtonnets, de nombre constant et pair dans toutes les cellules d'un même individu et chez tous les individus d'une même espèce.

Chaque individu est "agi" par le plan directeur des cellules qui sont les programmeurs où s'enregistre l'espèce. C'est pour cette raison que le grain de blé donne invariablement naissance à des tiges de blé, que le gland donne un chêne et non un ormeau, que l'oiseau engendre un oiseau et non un mammifère.

A - SANS AUCUNE EXCEPTION !

Par le jeu de son acquis héréditaire, l'homme parle, bâtit, crée des outils et finit par construire des machines spatiales déjà programmées dans ses cellules.

Prenez dans un nid un œuf d'hirondelle, mettez-le en couveuse et séquestrez la jeune hirondelle de façon qu'elle ne voie ni n'entende un seul de ses congénères. En Octobre, quand toutes les hirondelles seront parties en Afrique du nord ou au Congo, lâchez votre jeune oiseau devenu adulte. Infailliblement, il ira rejoindre père et mère en Afrique et ne songera pas à aller ailleurs.

Instinct animal ? Non pas : jeu subtil des chromosomes-mémoires.

Il est même curieux de constater (*mais ce n'est sans doute qu'une coïncidence*) que les hirondelles d'Angleterre vont chaque année en Afrique du sud "agies" par une hérédité qui n'est peut-être pas en corrélation avec l'ancienne appartenance anglaise de cette partie de l'Afrique ! Comme si, sollicités mystérieusement, les Anglais et leurs hirondelles avaient une attirance vers une terre jadis fréquentée par leurs ancêtres.

Le chêne donne une architecture à ses ramures ; l'oiseau tisse ou maçonne son nid ; tous les règnes de la nature obéissent à des lois immuables (*sauf à très longue échéance*) pour les mêmes raisons et par le même jeu.

On conçoit maintenant pourquoi la Bible, les Hébreux, les Initiés ont prôné à l'échelon des masses et des civilisations primitives la nécessité de garder un sang pur, exempt de contamination, afin que se réalise le programme naturel du destin de l'humanité. La mission juive au temps de Moïse n'avait pas d'autre but.

Les individus n'inventent rien d'essentiel. Leur intelligence (*réflexion, spéculation, travail, expérience*) ne leur sert guère qu'à évoluer socialement en progression, en régression ou en mutation, selon les directives du plan qui est lui-même régi, vraisemblablement par les lois universelles qu'il est permis d'appeler Dieu ou Lois ou d'un autre terme. L'intelligence, qui semble impliquer le libre arbitre et la création, dépend d'acquisitions reposant fondamentalement sur le phénomène mémoire.

En résumé on peut dire que le plan de chaque espèce est une mémoire initiale et héréditaire inscrite en priorité dans les chromosomes.

En Amérique, " l'International Business " a construit, en 1967, une bibliothèque dont la complexité est analogue à celle de nos cellules-mémoires. Les éléments de cette bibliothèque sont constitués par un laser multicolore et un sélecteur

de longueur d'ondes qui enregistre 100 millions d'informations sur une surface inférieure à 7 cm².

Le processus physico-chimique du souvenir enregistré dans les chromosomes n'a pas encore été découvert nettement par les biologistes. Les souvenirs héréditaires et ceux qui sont des acquisitions plus récentes imprègnent les cellules et sont fortifiés par l'utilisation fréquente. Ils s'estompent si les cellules ne sont pas sollicitées ou si la décrépitude physique détériore leur fonctionnement.

Le vieillard qui devient incapable de structurer des plans à partir de souvenirs récents, perd le souvenir de ses acquisitions récentes, mais garde beaucoup plus vivace la mémoire des faits anciens, inscrits dans ses chromosomes alors que son cerveau était capable de les enregistrer correctement.

B - LES MYSTÈRES DU RÊVE

Les biologistes et les physiciens, par les encéphalogrammes et les observations expérimentales, mettent fort bien en évidence le mécanisme du rêve.

Il est prouvé que le bébé de quelques mois rêve, ainsi que les animaux supérieurs (*chiens, chats, chevaux, lions, dauphins, singes, etc.*) jusqu'au niveau de l'oiseau. Les signes cliniques enregistrés sont les suivants : les yeux tournent dans leurs orbites, d'un côté vers l'autre, les extrémités s'agitent. Chez les chats, les moustaches frémissent.

Durant le sommeil, l'activité musculaire se relâche totalement, alors qu'elle reprend durant le rêve.

A l'enregistrement encéphalographique, on perçoit très exactement l'instant où se manifestent le rêve et l'activité musculaire, par l'amplitude des oscillations enregistrées dans la région pontique du cerveau. Nombre d'hallucinations ou de phénomènes réputés mystérieux (*par exemple*) peuvent être expliqués par le manque de rêves.

Les personnes qui ne rêvent pas ou que l'on empêche expérimentalement de rêver, sont sujettes à des troubles et à des hallucinations à l'état éveillé : Elles parlent à un arbre, à la Sainte Vierge, à des cosmonautes; elles voient la Diable, ou saint Michel, ou des géants; elles reconnaissent faussement des gens qu'elles n'ont jamais vus...

Les rêves se produisent durant le sommeil, en plusieurs fois, trois ou quatre, le premier temps de rêve étant le plus court (environ 10 minutes); le dernier étant le plus long (30 à 40 minutes). Si l'on prive un sujet de ses heures normales de sommeil mais qu'on lui laisse ses trois ou quatre temps de rêve, il ne subit aucun trouble.

Plus utile que le sommeil, plus indispensable à notre équilibre, le rêve semble avoir une mystérieuse mission dont le rôle pourrait être de nous rattacher à l'origine de la création ou de maintenir le contact avec le premier type de l'espèce à laquelle nous appartenons.

Le centre moteur du rêve est situé dans la région pontique du cerveau, près du bulbe.

Il est difficile de contrôler si le bébé rêve in utero, c'est-à-dire avant sa naissance, mais il est probable qu'il en est ainsi. A l'âge de quelques jours, il rêve à des besoins, et à des désirs dits "archaïques" : boire, faire pipi, entendre ou sentir sa mère. Les sourires, les cris, les larmes, etc., que l'on croyait être seulement l'expression d'une nécessité physiologique, seraient bien une telle nécessité, mais motivée par les souvenirs "archaïques" d'une vie antérieure.

En somme, le bébé tète, sourit, pleure, comme le chardonneret construit son nid, comme le termite maçon, comme les migrants partent à l'Automne, comme le chat enterre ses excréments, comme le chien devient l'ami de l'homme : ces connaissances, ces phénomènes, sont transmis héréditairement par les chromosomes-mémoires.

C - SOUVENIRS DES VIES ANTÉRIEURES

Un exemple plus frappant appuie cette thèse: dans une ferme, il y avait plusieurs points de la même eau. Une chienne avait l'habitude de boire à un point bien déterminé et jamais aux autres, de même qu'elle choisissait toujours pour manger la pâtée d'un bol bleu, bien que trois bols de couleurs différentes aient sollicité également son choix. Elle mourut en donnant naissance à des chiots dont quelques-uns purent être sauvés. Ces chiots devenus grands allèrent boire exclusivement (*ou presque*) au point d'eau où s'abreuvait leur mère, et comme elle, choisirent toujours le bol bleu pour manger leur pâtée. Mémoire héréditaire à n'en pas douter.

Chez le bébé, on observe des comportements analogues qui tous sont des legs de la mère et de la lointaine ascendance directe jusqu'au premier homme de la création, ou plutôt jusqu'à la Mère originelle certifiée par les Celtes et par les expériences concluantes du Dr Friedmund Newmann.

Sans connaître exactement le processus du phénomène les biologistes savent maintenant que ce sont les chromosomes qui contiennent la mémoire de ce qui est arrivé et peut-être de ce qui arrivera plus tard. Les hommes engendrent bien par scissiparité, et en ce sens, ils sont immortels, c'est-à-dire qu'une partie de leur corps et de leur âme ne disparaît pas et persiste dans le temps à travers la descendance.

Cette mémoire transmise par les chromosomes (*sans doute par un phénomène d'ordre électrique*) explique que parfois, en croyant inventer on ne fait que retrouver des idées anciennes par le jeu des souvenirs enfouis au plus profond de notre moi éternel.

Un-tel s'écrie en voyant un paysage : C'est extraordinaire ! Ce lieu, je le connaissais, car je le voyais souvent en rêve ! Je me le rappelle ! Et c'est vrai, ou presque. Un aïeul de la personne a longuement vécu dans le lieu, ou l'a particulièrement aimé ou remarqué. Le souvenir a été transmis héréditairement.

C'est ce qui fait dire à certains : Je me rappelle avoir été tel personnage... avoir vécu à tel endroit... Encore un petit tour joué par les chromosomes ! Ainsi s'expliquent nos phobies et nos attirances : les "*allergies*" a dit un médecin malin.

Vous détestez la confiture de pommes peut-être parce qu'un de vos aïeux est mort après avoir mangé de la confiture de pommes empoisonnées.

Vous aimez votre bon chien Médor, la couleur orangée... Les fjords de Norvège, pour des raisons inhérentes à la nature même de ce qui vous attire soit, mais si le sentiment devient passionnel alors cherchez la raison dans un lointain passé.

De même s'explique, par les mémoires des chromosomes, l'éclosion miraculeuse de génies tel que "Leucippe", "Alexandre", "Descartes", "Mozart", etc.

D - LE MÉCANISME DE LA RÉINCARNATION

L'imagination et plus particulièrement le rêve sont en relations mystérieuses avec le passé, avec nos "*vies antérieures*", dit-on communément, alors que raisonnablement nous savons bien qu'il est impossible que notre "Moi" connu, identifié, nommé, expérimenté, ait vécu tel quel, il y a un ou dix siècles.

Cette croyance est fautive dans le sens où elle suppose une suite intermittente ou continue du "*Moi conscient*" toujours identique à lui-même. Elle est vraie dans le sens de mille simulacres de notre "Moi" infiniment multipliés par les jeux de l'amour, détruits par ceux de la mort, détériorés par le hasard.

En bref, on pourrait dire que tous les hommes peuvent se reconnaître dans l'Ève primordiale et que si nous remontions le temps dont le cours comporte une infinité d'aiguillages, nous reviendrions par exemple à Vercingétorix mais serions des milliers et même des millions à prétendre avec bonne foi : Vercingétorix, c'était moi !

Ce petit jeu merveilleux et espiègle des chromosomes-mémoires donne une explication rationnelle et ésotérique de la réincarnation.

Quand un événement a particulièrement impressionné une vie, il se grave de façon indélébile dans les circuits électriques chromosomiques. Les descendants des rescapés du "Titanic", s'ils ont été engendrés après l'accident, ne manqueront pas d'être frappés par la mer, les bateaux, les icebergs et les naufrages ? Consciemment, ils pourront ignorer la tragédie du "Titanic", mais il est infiniment probable que dans l'inconscient, et en ce cas par le rêve, ils revivront des épisodes marquants.

En somme, il est théoriquement possible à un enfant né de père inconnu, de retrouver celui qui l'a engendré par l'étude comparative des rêves : tous deux font vraisemblablement des rêves analogues, étant marqués dans leurs chromosomes par les mêmes souvenirs saillants.

Il est amusant de penser que nulle impossibilité absolue n'interdit à l'enfant qui est dans le ventre de sa mère, de rêver à la bataille quelconque. Sans être un phénomène, un homme peut assister en rêve à un événement bien particulier, avec une vision d'une exactitude miraculeuse, historique : couleur des draperies, mouvements de foules et jusqu'à des perceptions de détails infimes,

Mais une telle évocation, surtout avec un tel luxe de détails, appartient aux rêves de l'homme adulte et il faut souligner que le cas est rarissime, car la netteté du souvenir suppose que nulle détérioration ne soit venue l'obscurcir, ce qui est pratiquement impossible, surtout par le fait des croisements dans l'ascendance, de la dégradation de l'énergie et des pertes ou inductions nuisibles à la bonne conservation des images.

7 - RÉINCARNATION BOUDDHISTE

Sous forme de questions-réponses, par le Lama Denis Teundroup.

-La notion d'Ego semble être une donnée importante dans le bouddhisme, qu'entendez-vous par Ego ?

C'est le "Moi", le "Je", le sentiment d'exister comme un individu indépendant avec les relations qui dérivent de cette impression. L'expérience d'ego est de vivre toute perception par rapport à cet observateur, ce sujet : "moi, je".

L'ego a une appétence fondamentale, qui est un désir d'existence et de plaisir. Cette appétence se traduit en pulsions qui agressent "ce qui lui est autre" en termes : de possession, d'exclusion et d'indifférence. Ce fonctionnement de l'ego se manifeste

ainsi par des attitudes passionnelles : d'attraction, de répulsion ou d'indifférence, développées face aux personnes, aux choses, ou aux situations auxquelles il est confronté. C'est : "je" veux ce qui est bon, "je" ne veux pas ce qui est mauvais, "je" ne veux pas être exposé à ce qui m'est indifférent.

Ces appétits de l'ego le font s'engager dans toutes sortes de luttes pour obtenir ce qui lui est agréable et éviter ce qui lui est désagréable. Malheureusement et paradoxalement, sa lutte au lieu d'aboutir à ses fins lui crée : désagréments, conditionnements, et souffrances ! Ce fonctionnement de l'ego est notre conditionnement habituel dans lequel nous construisons notre propre souffrance.

- Mais alors, qu'est cet Ego ?

Fondamentalement, l'ego est une impression, rien qu'une impression : ce sentiment que l'on a "d'être" et "d'avoir" un ego ne repose sur rien. C'est simplement une impression, une illusion.

En effet l'ego n'est pas "quelque chose" qui aurait une existence indépendante et autonome mais un processus dynamique qui, dans son fonctionnement, produit le sentiment d'individualité. N'ayant pas d'existence propre on dit que l'ego est dépourvu, ou vide, d'existence propre. C'est-à-dire que cette impression n'existe que dans la combinaison des facteurs interdépendants qui la constituent.

- Pourriez-vous préciser un peu la nature de cette impression d'ego ?

Les facteurs interdépendants qui constituent l'ego sont nombreux. Au départ l'ego est une polarité sujet-objet, dans laquelle, comme toute polarité, les deux pôles subsistent dans la relation qui les pose l'un par rapport à l'autre. Plus précisément, cette polarité qu'est l'ego se structure dans un processus de saisie, d'appréhension des expériences.

L'esprit est en fait fondamentalement une fonction cognitive et c'est dans cette fonction cognitive qu'est l'esprit que vient se greffer la saisie de l'ego. Cette saisie constitutive de la polarité sujet-objet est une conception, une saisie conceptuelle. Ainsi, la conception conçoit le sujet et l'objet !

Il est significatif de remarquer que "conception" exprime simultanément l'action de concevoir et celle de donner naissance. On pourrait dire "le sujet se conçoit concevant l'objet qu'il conçoit" ! Il y a là matière à quelques paradoxes et méditations...

En tout cas la conception est un processus qui pose le sujet et l'objet l'un par rapport à l'autre, dans la dualité sujet-objet. Cette saisie génère au rythme de ses

conceptions successives des instants de conscience conceptuelle, de conscience dualiste sujet-objet.

Ces instants se succèdent rapidement et font naître simultanément l'expérience de séries "d'événements sujet" et "d'événements objet". La fréquence élevée de ces événements donne l'impression d'une continuité du sujet et d'une continuité d'expérience, comme apparaît l'impression de mouvement continu du cinéma lorsque les images de la pellicule défilent suffisamment vite. C'est ainsi qu'apparaît l'impression de continuité du "moi-sujet" et de "ses expériences".

La "continuité-sujet", n'ayant pas notion de la relation qui l'unit à la "continuité de ses expériences", se vit comme indépendante. L'impression d'ego individuel se développe, acquérant le sentiment d'être autonome et indépendante. Puis elle s'identifie à une forme avec un nom, se dotant d'un sentiment d'identité.

Elle se repère et se désigne alors comme : "Jean", "Marie". Le label qu'est le nom finit de réifier l'ego. Tout ce processus constitue quelques aspects de la nature de la perception de l'ego.

Décrit ainsi cela paraîtra abstrait et théorique, mais c'est quelque chose que l'on découvre concrètement dans l'expérience de la méditation. Cette expérience a un pouvoir libérateur des illusions de l'ego.

- Revenons à cette conscience dont la continuité des instants donne l'illusion d'Ego individuel, comment naît-elle ?

Le "*Dharma*" explique la formation de l'ego par celui de ses cinq constituants appelés en sanscrit "*skandha*". On peut les expliquer comme cinq étapes : Avant la naissance de l'ego, au départ, l'esprit dans l'instant premier est le terrain fondamental de l'énergie pure non dualiste, sans connaisseur ni connu, ouvert et dégagé, sans centre ni périphérie, comme l'espace. La naissance de l'illusion est d'abord celle d'une différenciation : l'espace se met à être perçu, commence à exister comme quelque chose pour une observation qui le perçoit, une distinction naît. C'est le début de la scission : sujet-objet, la naissance de la dualité.

En fait, cette différenciation initiale peut se constituer par rapport à n'importe quel point de référence dans les domaines des différentes facultés sensorielles : visuelle, auditive, olfactive, gustative, tactile ou mentale. Cette référence première est appelée "forme". C'est le premier niveau de l'ego : ***le skandha de la forme.***

Une forme visuelle est n'importe quelle représentation du domaine visuel, par exemple, l'espace indéfini mais distinct, ou un morceau d'espace délimité, un contour, une référence visible quelle qu'elle soit. Mais à ce niveau initial, c'est une expérience nue, dépouillée de concept et de tout jugement. C'est une vision toute simple et silencieuse. Une forme sonore serait une vibration avant que cette

résonance soit reconnue, avant même que l'on ait pris par rapport à elle une position qualifiée, et avant qu'elle ait été nommée, identifiée, et qu'elle ait pris un sens particulier.

La seconde étape est ce que l'on appelle le *skandha de la sensation*. Il s'agit d'une prise de position par rapport à l'expérience initiale de forme. Celle-ci est maintenant sentie comme positive, négative ou neutre. Il y a ainsi des sensations agréables, désagréables ou indifférentes. La sensation est simplement ce positionnement, cette première impression.

La troisième étape fait intervenir l'identification. C'est-à-dire que la forme qui a été sentie est maintenant reconnue. Il lui est donné un nom : "fleur" ou "cloche", ou quoi que ce soit. Il y a "nomination" ou "conceptualisation". La sensation prend alors un sens. C'est le *skandha de la perception*.

Ensuite, à la quatrième étape il va y avoir une réaction devant cet objet identifié, devenu porteur d'un sens qui suggère une action ou une réaction. Il s'instaure une relation avec cette forme sentie et identifiée. Cette relation est conditionnée par différentes tendances ou "facteurs mentaux" latents. Ces facteurs sont les éléments qui animent volonté et impulsions. C'est le "*skandha*" des "formations mentales", ou *skandha de la motivation*.

Il y a ainsi une situation en laquelle une forme a été sentie, nommée, a acquis un sens, par rapport auquel prend place une réaction ou une action.

L'observateur, le témoin de la situation qui s'est ainsi mise en place, s'est développé et structuré dans les quatre premiers "*skandha*". Sa fixation sur cette situation comme "son" expérience finit de le solidifier. Il s'approprie complètement l'expérience, et il en résulte un état de conscience pleinement constitué.

L'ego est, et vit, dans le monde particulier qui s'est ainsi constitué et qui est devenu un état de conscience complètement organisé. C'est la cinquième étape, le *skandha de la conscience*.

Cette structuration de l'ego par la formation des cinq "*skandha*" : forme, sensation, perception, motivation et conscience, se répète d'instant de conscience en instant de conscience. Chacun de ces instants subsiste très brièvement puis disparaît, suivi par l'apparition d'un autre instant de conscience..

A la fin de chacun de ces instants, il y a une sorte de dissolution ou de mort de l'ego et de ses constituants et au début de chacun d'eux il y a agrégation, naissance de ceux-ci. Il y a ainsi en permanence agrégation et désagrégation de l'ego; structuration, déstructuration et restructuration. Le phénomène se reproduit sans

cesse. C'est ainsi que fonctionne l'ego. Ce processus d'agrégation et de désagrégation, de naissance et de mort, constitue chaque instant de notre vie.

- *Le processus d'apparition et de dissolution des instants de conscience nous amène à parler de réincarnation...*

Il y a beaucoup d'idées erronées en Occident sur ce que vous appelez la "réincarnation". Tout d'abord on peut faire remarquer que le terme réincarnation n'est ni vraiment approprié ni d'ailleurs celui utilisé traditionnellement. Le concept de réincarnation véhicule une idée matérielle, littéralement de "retour dans la chair" qui est étrangère à l'idée traditionnelle. On parle plutôt de renaissance ou de transmigratio.

Pour le "*dharma*", la renaissance est un processus spirituel qui n'implique pas forcément la présence d'un corps matériel et qui ne dépend pas obligatoirement de la disparition éventuelle de celui-ci. Il y a une succession de naissances et de morts tout au long de nos existences. De naissance en mort et renaissance, il y a une continuité d'expériences. La conscience peut faire l'expérience de situations existentielles, de "mondes" extrêmement variés, elle peut migrer, transmigrer, dans différents "mondes" qui sont : humain, supra ou infra humain.

Il ne faut pas avoir une image caricaturale de la renaissance dans laquelle la conscience dont nous avons parlé deviendrait synonyme d'âme et serait une entité qui passerait d'un corps au suivant. C'est une vision simpliste héritée en grande partie de conceptions théistes. Elle ne correspond pas à ce qu'enseigne véritablement le "*dharma*", pour lequel, de vie en vie, de naissances en morts et de morts en naissances, la continuité de la conscience n'est pas celle d'une entité ou d'un ego qui n'a jamais eu d'existence autrement qu'illusoire.

La continuité, puisqu'il y en a une, est celle d'un courant énergétique, d'un enchaînement de causes à effets, qu'on appelle "*karma*" ou "*samskara*", termes que l'on peut traduire par "facteurs". Ces facteurs subsistent sous forme d'empreintes latentes, dans ce que l'on appelle conscience fondamentale. C'est un niveau profond de l'esprit qui est au-delà des individualités et qui est en même temps le substrat des consciences individuelles.

Ces empreintes restent dans cette conscience fondamentale qui est une sorte de réservoir de karma, les karmas individuels y subsistent comme des courants ou des flux qui auront la capacité de conditionner de nouveaux états de conscience et pour ceux-ci de nouveaux mondes expérientiels. Ces courants de karma perdurent dans cette conscience fondamentale sous forme de potentialités jusqu'à ce qu'ils rencontrent les conditions adéquates à leur actualisation comme facteurs constitutifs d'un nouvel état de conscience individuelle et d'un nouveau monde.

- *Pourriez-vous nous donner un exemple qui aide notre compréhension ?*

Une image souvent utilisée est celle du vent qui forme des vagues à la surface de l'océan. Dans cette métaphore, l'océan et son indétermination seraient la conscience fondamentale, le vent avec ses "courants d'air" qui forment les vagues seraient le karma et les vagues qu'il forme, les consciences individuelles.

L'individualité des vagues est formée par le vent, mais cette individualité n'est qu'illusoire car les vagues ne sont fondamentalement pas différentes de l'océan. De même en va-t-il de la conscience fondamentale, des ego individuels et des tendances formatrices du karma.

- *Faut-il croire alors aux renaissances ?*

Dans le "*dharma*" il ne s'agit pas de croire aux renaissances, pas plus d'ailleurs qu'à quoi que ce soit d'autre, il ne s'agit pas de faire un acte de foi. L'approche du "*dharma*" n'est ni dogmatique ni fondée sur l'adhésion aveugle à une croyance. Il est indispensable surtout d'expérimenter.

Le Bouddha lui-même a déclaré : *"Ne croyez pas mon enseignement simplement parce que c'est moi qui vous l'ai donné. Mais, comme on teste l'or et s'assure de sa qualité en le battant et en le frottant, de même, mettez mon enseignement à l'épreuve de l'expérience et de la pratique, et si vous le retenez, que ce ne soit pas seulement par respect pour moi"*.

Ainsi, l'attitude juste est très proche d'une démarche expérimentale, il s'agit de mettre à l'épreuve de l'expérience ce qui vous est proposé comme enseignements. Bien sûr, le seul fait de tenter l'expérience demande déjà une certaine confiance en la valeur de ce que l'on prend comme hypothèse.

Il faut admettre qu'il y a des choses qui nous échappent, et garder les propositions de l'enseignement que ne nous pouvons pas comprendre pour l'instant, comme des hypothèses que nous mettons à l'épreuve de l'expérience. Nous pouvons initialement les retenir comme hypothèses valables car elles ont été proposées par des personnes dignes de confiance : le Bouddha et différents êtres éveillés, et parce qu'elles sont étayées par une logique probante.

Au fur et à mesure que nous progressons, des éléments viendront confirmer ou infirmer ces hypothèses. L'attitude la meilleure est d'en tenir compte et de nous engager fermement dans la pratique qui nous amènera progressivement à une conclusion issue de l'expérience directe.

- *Mais est-ce que la réminiscence des vies antérieures n'est pas importante pour savoir pourquoi l'on se trouve dans un tel état aujourd'hui ?*

Pas particulièrement, et le "dharma" n'utilise pas de telles méthodes. D'une façon générale, il faut faire attention à ne pas considérer les régressions dans les vies antérieures comme quelque chose de réel, mais bien comme un voyage dans notre subconscient ou dans notre inconscient.

Comprises ainsi, ces techniques peuvent, dans certains cas, être le support d'un travail psychologique de type analytique ou psychologique qui, fait avec précaution par des personnes compétentes, peut avoir une certaine valeur. La validité de ces méthodes est cependant à relativiser, car il ne s'agit pas d'une démarche qui ait une véritable portée spirituelle. Pour des cas particuliers, comme celui de personnes souffrant de névroses dont elles ne peuvent se débarrasser, l'utilisation des techniques de régression peut se justifier comme méthode thérapeutique, mais cela devrait se faire que très rarement.

Ce n'est pas du tout une recette miracle, au mieux c'est un moyen de faire un travail préliminaire de décantation, qui permet ensuite plus facilement d'entamer un véritable cheminement spirituel.

8 - RÉINCARNATION ET DRUIDISME

L'ensemble des Druides n'adhère pas à la doctrine réincarnationniste mais une partie de ceux-ci l'envisage de la façon suivante :

Dans les Métamorphoses (XV, vers 153), Ovide prête à Pythagore ces paroles :

"... O genre humain, terrifié d'effroi par le froid de la mort, pourquoi redoutez-vous le Styx?

Pourquoi (redouter) ces ténèbres infernales et ces formules creuses, matière à poésies, et périls d'un monde illusoire ?

Les âmes ne sont pas sujettes à la mort : abandonnant toujours leur demeure précédente, elles revivent dans de nouvelles, tout change, rien ne meurt, le souffle vital circule et prend à son gré divers véhicules. Des bêtes, il passe dans des hommes, du nôtre dans des bêtes, et jamais il ne se perd ...".

A) - INTRODUCTION

Pour aborder ce sujet, il nous faut mettre momentanément entre parenthèses notre esprit rationaliste d'homme moderne qui refuse, par principe, toute affirmation

non immédiatement vérifiable. Cela ne veut pas dire qu'il faut pour autant renoncer à tout esprit critique. Considérons la Réincarnation comme "*une hypothèse de travail*" dont nous aurons tous, tôt ou tard, l'occasion de vérifier la validité.

Certains esprits forts, (modernes et matérialistes) se moquent souvent de ceux qui croient à la réincarnation en prenant l'exemple des mythomanes qui se croient Napoléon, Hitler ou le Christ réincarné, oubliant les innombrables témoignages de personnes parlant de vies antérieures plus ordinaires et donc vraisemblables.

La Réincarnation était universellement répandue parmi nos Ancêtres païens et nul n'aurait songé, à l'époque, à s'en moquer.

Certains, comme le grec "*Alexandre Polyhistor*", considéraient que les Druides avaient enseigné cette philosophie religieuse aux Grecs et aux Égyptiens, il déclare d'ailleurs dans son livre, "*Symboles pythagoriciens*", que : "*...Pythagore a été le disciple de l'Assyrien Zaratos, des Gaulois et des Brahmanes. La philosophie serait née tout d'abord chez les Barbares et notamment chez les Druides gaulois...*".

César (De Bello Gallico, Livre VI, 13-14) nous confirme que "*...les Druides avant tout veulent convaincre que les âmes ne disparaissent pas, mais qu'après la mort, elles quittent les corps pour aller dans d'autres corps, ils pensent que cette croyance stimule au plus haut point le courage, parce qu'elle fait mépriser la mort...*".

B) - SITUATION ACTUELLE

La plupart des européens d'aujourd'hui ignorent la richesse de leur passé. Ne se satisfaisant ni de la pauvreté ni des dogmes des religions du désert et gardant intuitivement une nostalgie confuse de nos archétypes culturels, beaucoup se tournent, faute de mieux, vers des traditions extra européennes comme l'Hindouisme, la Théosophie ou le Bouddhisme. Il faut d'ailleurs reconnaître que, sur l'après-vie, elles présentent de nombreuses similitudes avec le Druidisme...

Déjà, avec le mouvement hippie, de nombreux jeunes européens avaient fait, comme "*Lanza Del Vasto*", le voyage à Katmandou à la recherche d'un idéal de vie qui n'existait plus chez eux depuis longtemps.

Si la plupart d'entre eux ont échoué dans leur quête, car il est très difficile (*que ce soit en Inde ou ailleurs*) à un "étranger" d'entrer en contact avec un initiateur valable, sans compter de surcroît, tous ceux qui sont morts sur le bord de la route, dans son principe, cette démarche était intéressante.

Rechercher en Europe de l'Est, et notamment dans les états baltes un

paganisme pratiqué par une fraction importante de la population relève de la même quête initiatrice...

C) - LES BRIBES DE L'ENSEIGNEMENT DRUIDIQUE

Après avoir rassemblé le peu que les Druides nous ont transmis, essentiellement par l'intermédiaire de leurs disciples grecs ou romains, nous aborderons dans une deuxième partie la doctrine hindouiste et platonicienne.

Historiquement, l'Hindouisme est un cousin germain du Druidisme, l'Europe et l'Inde ayant l'une et l'autre été façonnées par des envahisseurs indo-européens. Beaucoup de chercheurs ont souligné les nombreux parallèles possibles entre Brahmanes et Druides. De son côté, la lutte des fondamentalistes hindous contre le monothéisme illustre fort bien l'incompatibilité naturelle et irréductible du polythéisme païen avec les dogmatismes des religions révélées.

Bien sûr, les deux derniers millénaires d'histoire de l'Europe et de l'Inde ne sont pas les mêmes, les autochtones (Ligures et Dravidiens) ont entraîné des influences différentes, tout cela contribue à expliquer les nombreuses divergences que l'on peut constater aujourd'hui entre ces deux régions.

Les Druides se refusant malheureusement à consigner par écrit leurs connaissances, force nous est de constater l'absence de témoignages directs. Nous restent donc essentiellement les témoignages de l'archéologie, ceux des contemporains grecs ou romains et les compilations "expurgées" des moines chrétiens.

Cette approche nous permettra, si ce n'est de reconstituer avec certitude l'ensemble de la doctrine, tout du moins d'en avoir une approche qui devait certainement être très voisine de la réalité historique. Remarquons à ce propos que cette démarche synthétique d'analyse comparée, dont "Dumézil" a été l'initiateur, est actuellement utilisée avec succès par tous ceux qui veulent étudier sérieusement nos Ancêtres, que ce soit dans le domaine linguistique, technique ou religieux.

C 1) - L'archéologie

Les témoignages archéologiques ne nous aident pas beaucoup cette fois-ci, car une doctrine philosophique laisse peu de traces matérielles.

Tout au plus on peut analyser quelques épitaphes en tenant compte du fait que beaucoup d'entre elles sont tardives (*voir plus loin le texte d'une sépulture orphique*), que si elles sont gauloises, ne sont pas forcément druidiques : en effet de nombreux étrangers (grecs, romains, etc...) se sont installés en Gaule avant et surtout après la

conquête romaine.

Autre exemple, les pratiques funéraires ont souvent varié suivant les régions et les époques, sans que les archéologues en sachent vraiment la cause. Il faut écarter une explication liée à la classe sociale car on a retrouvé des richesses dans tous les modes de sépultures (*inhumations, incinérations*). Idem pour des sépultures différentes suivant le sexe.

Les chercheurs conjecturent, sans preuve formelle, sur la possible cohabitation de plusieurs populations (Ligures et Celtes par exemple) ou de plusieurs religions païennes (Chamanisme, paganisme celtique, Druidisme, etc...).

Ces deux théories peuvent se compléter : les Ligures suivaient probablement des croyances pré-celtiques (chamanique ou clanique par exemple), alors que les Celtes, avaient une vision de l'Au-Delà plus proche des Grecs (indo-européens comme eux). Cela peut être une explication de la parenté, mainte fois affirmée par des voyageurs de l'époque, entre la doctrine druidique et celle de Pythagore ou de Platon.

C 2) - Les témoignages des contemporains

Nous avons déjà cité Ovide, Alexandre Polysthor et César, voici encore les témoignages de :

" **Diodore de Sicile** " (V, 28, 6) : "*...La doctrine pythagoricienne prévaut parmi eux (les Druides), elle enseigne que les âmes humaines sont immortelles et revivent pour un certain nombre d'années dans un autre corps...*".

" **Lucain** " (Pharsale I, 450-458) : "*...D'après vous (les Druides), les ombres des morts ne gagnent pas le séjour silencieux des larves et les pâles royaumes de Pluton, mais le même esprit gouverne un corps dans un autre monde. Si vous savez ce que vous chantez, la mort est le milieu d'une longue vie.*

Les peuples qui regardent la Grande Ourse sont donc heureux dans leur erreur parce que la crainte de la mort, la plus grande de nos craintes, ne leur fait pas peur. C'est pourquoi leurs guerriers ont un coeur intrépide, prompt à se jeter sur le fer, et une âme qui sait mourir parce qu'elle pense qu'il est honteux de ménager une vie qui doit revenir...".

" **Pomponius Mela** " (III, 2) : "*...ne de leurs doctrines qui s'est répandue dans le peuple, est que les âmes sont immortelles et qu'il y a une autre vie chez les morts, ce qui les rend plus courageux à la guerre...*".

" **Strabon** " (IV, 4) : "*...es Druides, et d'autres comme eux, professent que les âmes sont immortelles,...*".

Etc..., etc.

Cependant, malgré les dires de "Lucain", les Celtes connaissaient un monde des morts : c'est le Sid irlandais, il peut aussi être compris comme un lieu d'attente et de transit entre deux réincarnations, ce qui le rapprochait de la notion du purgatoire chrétien (sic!).

Notons que ce purgatoire, inconnu du christianisme primitif, a été introduit dans le christianisme au Xème, XIème siècle par les abbés de Cluny en s'inspirant de conceptions païennes. Les chrétiens de cette époque vont aussi essayer de "phagocyter" les légendes arthuriennes et celles du Graal. On soulignera jamais assez cette réalité historique car, maintenant, certains chrétiens, essayent de nous faire croire que ce syncrétisme a toujours existé !

C 3) - Les textes mythologiques irlandais, gallois, etc.

" **Le Cad Goddeu cambrien** ", attribué à Taliésin, peut se comprendre dans le cadre de la réincarnation : "*... J'ai été sous de nombreuses formes avant que je ne sois libre...*

J'ai été l'effervescence de la bière, j'ai été goutte dans l'averse, j'ai été épée dans la main..."

Ce Texte présente de nombreuses analogies avec le chant d'Amorgen (Livre des conquêtes de l'Irlande) :

*"... Je suis le taureau aux sept combats, je suis le vautour sur le rocher,
Je suis la goutte de rosée, je suis la plus belle des fleurs, Je suis le sanglier de valeur, je suis le saumon dans la mer, je suis le lac dans la plaine..."*

Mais "C.J. Guyonvarc'h" interprète ces deux poèmes comme une illustration des "états multiples de l'être humain", et non pas comme une transmigration de l'âme dans une série de corps animaux ou matériels.

" **Les métempsycoses de Tuan** " : "*.. Dieu le forma sous différentes apparences et il vécut depuis l'époque de Partholon jusqu'à celui de Saint Colomba... Dieu le garda vivant jusqu'aux temps des Saints... Il vécut 300 ans sous forme humaine, 300 ans sous l'aspect d'un bœuf sauvage, 200 ans sous celle d'un sanglier, 300 ans sous celle d'un oiseau, 100 ans sous celle d'un saumon. Un pêcheur le prit dans son filet, le porta à la reine (qui le mangea)... et c'est d'elle que Tuan fut enfin conçu..."*

Avant qu'il ne devienne un texte de propagande chrétien, il s'agissait peut être d'une variation sur le poème de Taliésin (ou d'Amorgen) incorporant les thèmes de l'anneau perdu (retrouvé dans le ventre du poisson) et celui de la fécondation de Ceridwenn par Gwion Bach (*voir plus loin*), thèmes que l'on retrouve dans beaucoup de contes et légendes.

Certains chrétiens, en tous cas, s'en servirent pour établir une pseudo-

chronologie "créationniste" remontant jusqu'au déluge biblique (*confondu avec celui de Partholon !*), et pour tenter de revendiquer une filiation Druidique.

Dans le "**Hanes Taliésin gallois**", la magicienne Ceridwenn poursuit le nain Gwion Bach : "... *Quand il l'aperçu il se changea en lièvre... elle prit la forme d'un lévrier.*

Il se changea en saumon, ... Elle en loutre

Il prit l'aspect d'un oiseau et elle le poursuivit en épervier...

Il prit la forme d'un grain, elle d'une poule noire, ...(elle) le reconnut et l'avalala (et tomba enceinte)...".

Ce texte poétique, au symbolisme dense et évocateur, a servi (*et sert encore*) de base à certains rites Wicca (relire par exemple la Déesse Blanche de R. Graves).

Dans les "**Mabinogi**", le roi Math punit Gwydion et Goewin en les transformant successivement (*et pendant plusieurs années*) en animaux : cerf / biche, loup / louve et enfin sanglier / laie (cf. le film "Lady Hawk").

Ces deux derniers exemples s'inspirent vraisemblablement d'expériences de trances chamaniques (cf. les "Animaux guides"), mais il peut aussi s'agir de métempsycoses où l'on aurait oublié de parler de la mort séparant deux réincarnations...

D)- QU'EST-CE QUE L'ÂME ?

La Réincarnation est basée sur la notion de l'âme, étincelle immortelle d'origine divine. Il ne faut pas se contenter de prendre l'âme dans son acception judéo-chrétienne. En soi cette vision bien qu'excessivement limitée n'est pas fautive, s'étant inspirée de traditions païennes (*cf. la pesée du cœur par la Déesse égyptienne Mâât*). Le chrétien croit à un unique jugement, véritable couperet sans appel, sanctionnant la totalité de la vie, supposée unique elle aussi.

Les païens croient eux à une multitude de cycles vitaux successifs, chacun comportant un ou plusieurs "examens", des "partiels" en quelque sorte pour prendre une comparaison universitaire.

Notons que l'initiation, qui est un de ces "examens", ne nécessite pas forcément une mort physique, bien que ce processus d'évolution lui soit souvent comparé dans la mesure où celui qui en a franchi le seuil "naît" à une nouvelle vision du monde sensible.

Nos Ancêtres distinguaient schématiquement :

- Le corps physique (*et ses doubles*).

- Le souffle (*ou esprit*) qu'il ne faut pas confondre avec l'intelligence ou l'ego qui n'en sont que des facultés.

- Le souffle vital (*ou âme*).

Les matérialistes, et plus particulièrement le courant de pensée scientifique, confortés par les succès de la science moderne, nient l'existence même de cette âme et considèrent qu'il n'y a rien après la mort. Il est vrai que l'âme n'a pas de réalité matérielle : aucun chirurgien ne l'a encore découverte à la pointe de son scalpel.

Cette vision synthétique de l'âme et du cycle des réincarnations qui vous semble relativement simple ne correspond peut être pas à ce que vous avez pu apprendre au cours de vos lectures ou de vos études.

En effet, comme pour compliquer les choses, chaque tradition, chaque école philosophique ou religieuse a pris un malin plaisir à donner des noms différents à des concepts à peu près semblables, voire même à les subdiviser suivant diverses approches.

L'alchimie, par exemple, est basée sur la trilogie hermétique sel / Soufre / mercure. Rien à voir, au premier abord, avec le corps, l'âme et l'esprit. Et pourtant...

E) - MÈRE-TERRE ET CYCLE DES RÉINCARNATIONS

Considérant que la Terre est un Être vivant, tout doit être vu de manière globale, synthétique. L'homme ne constitue ni une exception ni un aboutissement, comme dans la doctrine chrétienne, mais c'est un être vivant parmi d'autres. L'homme constitue une étape de l'évolution de l'âme immortelle qui prend place dans le grand concert de la Nature entre le monde animal et le monde divin.

Tous ces êtres vivants, du plus petit au plus grand, du plus simple au plus complexe, prennent place dans le cycle des réincarnations et il est logique que ce processus se prolonge dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, bien au delà de nos connaissances scientifiques actuelles.

C'est pourquoi, si nous avons derrière nous des milliers de cycles de réincarnation. (*cela ne signifie pas pour autant que nous avons été dans le passé des milliers d'hommes ou de femmes.*)

Nous nous sommes lentement élevé de règne en règne, du végétal à l'animal puis de l'animal à l'humain en suivant la devise de Fouquet symbolisée par un Écureuil : "*Quo non ascendam*"...

Notre âme, d'abord non différenciée, faisait partie d'une âme-groupe (*voir plus loin*), elle s'est peu à peu individualisée en s'enrichissant des enseignements successifs de chaque vie.

Ne croyons pas que l'homme soit le stade ultime de l'évolution, nous pouvons voir autour de nous des corps célestes (étoiles et planètes) qui sont la partie matérielle visible d'entités divines transcendantes qui ont été assimilées à des Dieux par nos Ancêtres.

En poursuivant le cycle de ses réincarnations, l'homme quittera ce monde pour passer dans le monde divin. Alors, et alors seulement, il sera à même de comprendre des notions qui maintenant le dépassent.

Les entités divines que nous adorons ne sont que les habitants du monde divin et nous devinons, plus ou moins intuitivement, grâce aux lois d'analogie "d'Hermès Trismégiste" ("*Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*") que les Dieux eux aussi peuvent avoir leurs "Dieux" et ainsi de suite...

F)- ÂME GROUPE ET ÂME DISSÉRENCIÉE

Le terme "d'âme groupe" signifie la mise en commun d'une âme par un certain nombre d'êtres vivants. Par exemple, chaque fourmi n'existe pas en tant qu'individu, mais en tant que cellule d'un être collectif. On considère donc que l'entité "fourmilière" possède une âme collective qui survit tant que l'ensemble de la communauté existe, indépendamment de la mort de tel ou tel ouvrière ou soldat. Cette notion commune chez les insectes sociaux (*abeilles, termites*) s'applique aussi à des êtres plus évolués comme une lignée (*ascendants et descendants*), les animaux d'une certaine espèce vivant dans une certaine zone géographique, etc.

Plus l'être est complexe et individualisé, moins son âme groupe sera divisée. Un Chêne centenaire a une âme individualisée alors que l'herbe du fossé n'a qu'une âme collective.

Certains considèrent que le corps (*humain ou autre*) n'est qu'une colonie de cellules "cimentées" par la présence de l'âme. Lorsque cette âme change de "véhicule", les cellules perdent leur synergie, d'où le processus de décomposition du corps devenu cadavre. En vertu de ce raisonnement, l'homme est-il en droit de manger de la viande d'un animal déjà mort ? Beaucoup de végétarien ne le pensent pas et ressentent de plus du dégoût devant cette viande/cadavre.

" **Porphyre** " (De Abstinencia) s'est aussi fort demandé "*...Pourquoi le meurtre d'un mouton ou d'un bœuf serait-il plus grave que d'abattre un arbre (pin ou chêne), vu que l'âme vit également dans ces arbres...*". Pourtant, selon Hindouisme, le Jaïnisme et le Pythagorisme, tuer un animal entraîne une grave souillure, ce qui n'est pas le cas pour un végétal.

Nous ignorons la position des Druides de l'antiquité sur ce sujet : il y a

contradiction entre les témoignages de ceux qui les comparent aux pythagoriciens (*végétariens*) et l'archéologie moderne qui nous montre des sacrifices d'animaux et des festins rituels. Peut-être avons-nous plusieurs écoles de pensée qui coexistaient ?

Notons enfin que l'homme qui est omnivore peut choisir entre différents modes d'alimentation, choix que beaucoup d'animaux n'ont pas (*et ce n'est pas par hasard selon l'Anthroposophie*).

G) - LES DIFFÉRENTES RÉINCARNATIONS

La réincarnation recouvre des notions bien différentes de survie après la mort : métempsycose, métensomatose, transmigration, etc.

Selon certains, le corps se réincarne avec l'âme, selon d'autres, l'âme ne se réincarne pas forcément dans un corps humain mais aussi dans des animaux ou des plantes, certains voient une progression dans les incarnations, l'âme passant du monde minéral au végétal puis au règne animal et enfin au statut humain, enfin, si certains acceptent la notion de réincarnation dans n'importe quelle région du monde (voire même sur d'autres plans ou d'autres planètes), d'autres en limitent le cadre à une tribu, un clan...

N'ayant pas comme Pythagore, de révélations personnelles susceptibles d'être prouvées et vérifiées, nous ne trancherons pas de manière dogmatique. Enfin, nous limiterons essentiellement cette étude à la Théosophie (*pour le monde moderne*) et à la doctrine de Platon et Pythagore (*pour l'antiquité*) pour ne pas écrire une encyclopédie.

Nous ne saurions d'ailleurs aborder des milliers de livres écrits par des centaines d'auteurs présentant chacun leur spécificité. Sans compter toutes les théories qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous du fait des aléas de l'histoire et des persécutions monothéistes.

H) - KARMA OU DESTIN ?

(Le métal, qui se réincarne sans cesse dans des formes renouvelées, peut croire qu'il est soumis sans raison à la torture du feu et du marteau..)

Telle peut être résumée symboliquement la vision du destin dans la plupart des philosophies païennes.

Le choix de l'incarnation, de la mort, du corps physique, des grandes lignes de la vie dépendent du Karma, destin, fatum ou quelque autre nom qu'on lui donne suivant la tradition considérée. C'est, en simplifiant, une sorte de Bonus / Malus de nos vies passées où chacune de nos actions (*ou leur absence*) est notée et jugée. Notre passé conditionne donc toujours notre présent et notre avenir.

Mais si le destin influence toujours nos choix, consciemment ou non (*la part de ce déterminisme varie suivant les écoles philosophiques*), il y a toujours possibilité d'initiatives personnelles. Ce sont ces divergences qui sont prépondérantes, et non les réactions prévues et stéréotypées.

L'Adepté (l'Initié) est celui qui se comporte en Homme libre de ses choix et conscient de ses actes, alors que la majorité d'entre nous n'a, la plupart du temps, qu'une vie réflexive digne d'un robot (*métro, boulot, dodo*).

La porte de l'initiation se trouve dans cette prise de conscience et dans une réaction originale (= non prévue) qui transcende les choix imposés.

Le cycle des réincarnations n'a pas pour but de "revenir" indéfiniment, comme certains le croient, mais au contraire d'en interrompre le cycle, c'est-à-dire, dans une interprétation moniste, de s'incorporer à la Divinité (*le parinirvana bouddhiste*), qui est le centre de la Roue Cosmique.

Dans une vision plus polythéiste, ce moyeu de la roue permet simplement de changer de plan : on sort du cycle des réincarnations "**terrestres**" pour passer dans le monde des réincarnations "**divines**", sans préjuger d'une éventuelle fin des cycles.

Ces deux interprétations coexistaient dans la vision païenne Druidique (*elles sont semble-t'il toujours présentes dans le néo-paganisme*) mais ne s'opposent pas forcément. Elles correspondent d'une certaine manière aux interprétations possibles du Big Bang (*univers unique mais infini, ou cycles infinis d'univers finis*) et peuvent n'être que des interprétations d'une réalité transcendante qui nous dépasse.

En tous cas, aucun de nos ancêtres païens, Druides Gaulois ou Philosophes grecs n'en firent des dogmes. Cette sagesse et cette tolérance seront une des faiblesses du paganisme face aux religions "révélées".

Hypothèses et supputations philosophiques ne firent pas le poids face aux certitudes des prédicateurs illuminés et fanatiques. Une grande partie du peuple fut conquise par ces doctrines simples voire démagogiques ("*heureux les simples d'esprits*") qui proposaient un paradis accessible à tous et tout de suite. Les élites païennes hellénisées durent suivre ce choix et lorsque Rome adopta le christianisme comme religion officielle, il l'imposa à tout son empire. **Commença alors le règne de la quantité. Il dure toujours.**

"...*La mort est aujourd'hui devant moi comme la fin d'un orage (...), comme le désir qu'a l'homme de revoir sa maison après avoir passé de nombreuses années en prison ...*" (Platon, *Cristias*).

I)- CHEZ LES THÉOSOPHES

D'après le livre de C. Jinarajadasa "l'évolution de l'humanité", paru au début du siècle, chaque minéral doit se réincarner plusieurs milliers de fois avant de quitter sa condition. Chaque naissance (*incarnation*) dans le monde matériel correspond à une mort (*désincarnation*) dans le monde céleste (*et inversement*).

Idée que les Celtes traduisaient par l'aphorisme "la mort est le milieu d'une longue vie". C. Jinarajadasa nous propose ce classement :

- 1) Les " **adeptes** " qui n'ont plus besoin de se réincarner, si ce n'est par devoir moral d'aider et guider l'humanité.
- 2) Les âmes " **sur le sentier** " qui vont se réincarner quelques mois ou quelques années après leur mort en abandonnant volontairement leur inter-vie céleste.
- 3) Les âmes " **cultivée** " qui ont un délai de 1800 à 700 ans entre les quelques incarnations qui leur reste à effectuer.
- 4) Les âmes " **non développées** " (*nous, près de 90% de l'humanité*) qui ont encore de nombreuses réincarnations à accomplir, espacées de plusieurs centaines d'années.

Platon parle lui de 10 000 ans, mais comme l'écoulement du temps peut ne pas avoir la même durée ici-bas que dans l'Au-delà le débat reste ouvert.

Cette classification, peut-être un peu formelle, ne doit pas être prise "au pied de la lettre". Elle n'oppose pas des "Sur-hommes" à des "Sous-hommes", car les "âmes non développées" sont des "adeptes" en puissance. Si l'étincelle immortelle d'origine divine que nous appelons âme humaine (*mais que d'autres appellent Esprit divin*) est plus ou moins matérialisée, sa nature principielle reste inchangée : c'est le même principe divin à différents stades d'évolution (*d'incarnation*).

La matérialisation, dans le monde terrestre, de l'âme d'origine divine, a été parfois comparée à une descente, puisque le ciel est placé au-dessus de la terre. Ce qui se révèle symboliquement exact dans la mesure où le monde divin correspond à un principe énergétique (*ou vibratoire*) d'un niveau plus élevé que le monde où nous nous trouvons.

Mais cette "descente" n'a pas le sens moral que le christianisme lui a affecté ultérieurement (*cf. la chute des anges*), de plus, elle correspond à une remontée symétrique : nous sommes dans une vision cyclique de l'Univers (*cf. la roue de la destinée*) qui ne suppose pas forcément une création, une origine (*comme dans la Genèse biblique*).

J) - CHEZ LES GRECS

Des lamelles d'or trouvées dans les tombes orphiques, décrivaient le chemin à emprunter dans l'Au-delà :... *A gauche de la demeure de Pluton, tu trouveras une source, à côté d'un cyprès blanc. Garde-toi bien d'approcher de cette source-là. Mais tu en trouveras une autre (source) près du lac de la Mémoire, une eau fraîche s'en échappe, et devant elle se tiennent deux gardiens . Dis-leur : "Je suis le fils de la Terre et du Ciel étoilé, mais d'origine céleste comme vous-même le savez. Je suis altéré de soif et je me meurs. Vite, donnez-moi l'eau fraîche qui coule du lac de la Mémoire..."*.

(Ce texte funéraire fera l'objet d'une étude plus détaillée ci-dessous).

Au livre X de sa République, Platon relate la mort "d'Er " (le Pamphylien). Son corps, ramassé sur le champ de bataille, a été rendu à sa famille. Mais, le douzième jour après sa mort, il reprend vie, alors qu'il est déjà sur le bûcher funéraire, et il nous raconte son voyage dans l'Au-delà par le témoignage de Platon.

Aussitôt après sa mort, son âme s'était envolée avec quantité d'autres, et elles étaient parvenues en un lieu extraordinaire où des Juges commandaient aux âmes des "justes" d'aller vers la droite pour monter et traverser le ciel. Les autres devaient prendre la route de gauche, celle qui descend au Tartare.

Quant à "Er", il fut renvoyé sur terre, son destin étant d'être un messager, un témoin. Platon profite aussi de ce "récit-témoignage" pour présenter la théorie Pythagoricienne, de l'harmonie cosmique.

Notons que, contrairement à ce que le "héros" s'arrête juste en deçà des portes de la mort, "Er" les franchit mais ni lui, ni Platon, ne s'intéressent particulièrement à ce passage : le récit est axé sur le jugement des âmes et la doctrine de la réincarnation.

Certains chrétiens virent dans ce récit une reprise de l'histoire de Lazare ressuscité d'entre les morts, oubliant que Platon vivait de - 427 à - 347. Mais l'hagiographie chrétienne n'est pas à un miracle près !

K) - LE PASSAGE DANS LE MONDE DES MORTS

a) *La première " mort "*

Du côté des vivants, le rite funéraire correspond à un "ordre" social dont la transgression souillerait la cité et la famille (*voir l'Antigone de Sophocle*), il facilite aussi le processus de deuil des vivants et, magiquement il prévient un éventuel "retour".

Dans le chant XXIII de l'Iliade, Patrocle supplie (*en songe*) son ami Achille :
 "...nsevelis-moi tout de suite afin que je puisse passer les portes du royaume d'Hadès.
 Je suis écarté par les ombres désincarnées des morts qui ne m'ont pas laissé
 traverser la rivière..."

De l'autre côté chez les morts, le rite libère, dégage, l'âme du corps en lui faisant prendre conscience de sa mort. Et, parallèlement aux rites funéraires des vivants il y a "l'accueil" des morts : en général un proche ou un membre de sa famille.

D'où le deuxième sens de l'expression de la sagesse populaire : "*Il faut laisser les morts enterrer les morts*"!!! Il n'est pas bon de rester lié par-delà la mort, aussi bien pour le mort, qui ne peut se tourner vers sa prochaine réincarnation, que pour le vivant qui ne peut profiter de son temps d'incarnation.

B) La seconde "mort" !.

La première mort "physique" a donc libéré les composantes spirituelles du corps matériel (*le cadavre*). Selon Plutarque (*qui était prêtre d'Apollon à Delphes*) une "seconde mort" va ensuite séparer ces différents composants de la personnalité du défunt :

- Les " doubles " vont se dissoudre et / ou quitter le corps.
- L'âme va, elle, passer devant les juges des enfers.

Suivant le cas, l'âme, qui est maintenant entièrement spiritualisée, va se réincarner toute de suite, attendre un certain temps avant de se réincarner ou bien passe dans le monde divin.

Dans les deux premiers cas, il faut choisir entre plusieurs cadres de vie dont le canevas est prévu dans ses grandes lignes. Bien entendu, choisir une existence heureuse et confortable n'est pas le plus sûr moyen de progresser. Et Platon souligne avec humour quelques unes des mauvaises raisons du choix de telle ou telle personnalité de l'antiquité :

- "**Orphée** " choisit un cygne pour ne pas naître d'une femme (il a été tué par des femmes),
- "**Ajax** ", un lion, par haine du jugement des hommes,
- "**Atalante** ", un athlète homme, pour les honneurs qui lui avaient été refusés en tant que femme,
- La liste se termine par "**Ulysse** "qui choisit une existence obscure par dégoût de la diplomatie et des honneurs qui avaient été les siens !

Platon précise que les Juges attribuent un ordre de tirage à chacun en fonction de

sa vie précédente : le "meilleur" choisissant en premier. Les Dieux ne sont pas responsables ni du choix (*bon ou mauvais*), ni de l'utilisation ou non des potentialités de chacune de ces existences.

On est donc très loin de la vision monothéiste de certains chrétiens où la main de Dieu règle minute par minute le destin de l'homme, sans qu'il puisse prendre la moindre initiative. Quelle responsabilité aurait d'ailleurs une personne n'ayant aucune marge de manœuvre pour vivre son destin déterminé de monstre ou de Saint ?

L) - L'OUBLI DE NOS VIES ANTÉRIEURES

Selon le récit de Platon, l'âme, avant de se réincarner, va devoir boire l'eau du "Léthé" et oublier son passé. En effet, le commun des mortels (nous !) n'aurait que faire de la masse d'informations représentée par des milliers de vies passées. Cette amnésie est une bénédiction divine car elle nous épargne le souvenir de milliers de morts et d'innombrables peines, sans compter le désespoir engendré par tous nos échecs passés. Mieux vaut aller de l'avant.

Cette règle connaît trois types exceptions, les Adeptes (Pythagore, Dalaï Lama, etc...), ceux à qui les Dieux ont laissé la mémoire dans un but précis (Er) et certaines morts violentes (voir plus loin).

Avec la perte d'influence du Catholicisme, on peut maintenant facilement se documenter sur la réincarnation sans risquer le bûcher de l'Inquisition. De nombreuses études ont été faites, en Inde essentiellement, car l'hindouisme et le bouddhisme acceptent cette doctrine. Il y en a aussi eu quelques unes aux Etats-Unis souvent en milieu psychiatrique.

On trouve aussi des thérapeutes / voyants pratiquant les techniques de régression (essentiellement à base d'hypnose) car certaines pathologies seraient liées à des vies antérieures. Il est difficile de dire si le principe même de ces guérisons est profitable à long terme, car cela revient à refuser d'assumer une partie de son Karma (terme bien peu druidique, lui préférer Toncatos).

D'un autre côté Prométhée est l'archétype de l'initié occidental dont la volonté va à l'encontre des arrêts divins. La plus extrême prudence est de rigueur dans ces pratiques de régression car il est toujours dangereux d'ouvrir son esprit à un étranger plus ou moins compétent. De plus, explorer les replis secrets de la mémoire, et accéder à des connaissances théoriquement interdites, est toujours risqué.

M) - QUELQUES CAS PARTICULIERS

Certaines légendes, "hantises" et visions de l'Au-delà laissent à penser que l'on peut parfois rester bloqué dans un état intermédiaire entre le monde des morts et celui des vivants, sans prendre bien sûr la forme extrême et caricaturale du fantôme ou du vampire, tout se passe en général sur un plan beaucoup plus subtil.

Ainsi, une personne ne vivant que par et pour son travail, continuera, même après sa mort, à "rêver éveillé" sa routine quotidienne. D'autre part, une mort violente peut laisser un "double" qui restera attaché au lieu du drame, s'il y a eu souffrance et surtout effusion de sang. En effet, certains éléments de l'âme sont liés au sang rouge comme le soufre (*cf. certains aspects "oir" de l'alchimie*).

Ces personnes présenteront parfois aussi des marques corporelles lors de leur réincarnation suivante, stigmates de leur mort violente. En plus des résidus psychiques qui peuvent rester attachés au lieu du drame, il y a souvent une persistance des souvenirs de la personne par delà la mort, comme s'il fallait purger une Némésis avant d'aller plus loin, ou que la violence du désir de vengeance (*ou de justice*) transcendait le passage du Léthé.

Ayant vu leur vie interrompue avant terme, ces personnes se réincarnent, dit-on, quasiment instantanément pour achever leur temps d'existence quelqu'en soit la durée. Ceux qui n'ont que quelques années de "crédit" mourront donc en bas âge, ce qui peut expliquer le douloureux problème de certaines morts d'enfants sans cause apparente.

Il ne sert donc absolument à rien de hâter sa mort par un suicide pour échapper au cycle des réincarnations ? Tout au plus échapperons-t-on à une situation momentanément insupportable (*torture, maladie douloureuse*). Mais dans le cadre de la doctrine "karmique", il serait logique que l'on rencontre indéfiniment cet obstacle, d'une manière ou d'une autre.

N) - DE LA PLURALITÉ DES MONDES...

Le principe même de l'Au-delà était parfois nié, les "preuves" étant le plus souvent contestables car subjectives. Ainsi Socrate, dont Platon était pourtant le disciple, considérait qu'il n'y avait rien après la mort (*mais sur son lit de mort il pensait à sacrifier un coq à Asclépios*). De même, le philosophe stoïcien Sénèque tenait ces propos contradictoires : "...Lorsque viendra ce jour qui doit séparer ce mélange de Divinité et d'humanité, je laisserais ce corps où je l'ai trouvé et je retournerai vers les Dieux. La mort que vous regardez comme le dernier de vos jours est celui de votre naissance pour l'éternité. Congénères de la Divinité, retournons d'où nous sommes..." et "...il n'y a rien après la mort et la mort elle même n'est rien...".

(*Belle envolée digne de sortir de la bouche de nombreux druides de tous les temps*).

Du côté des rites funéraires, nous avons déjà abordé les variations (*géographiques et chronologiques*) entre crémation et inhumation. A propos de la crémation, certains disent qu'il faut attendre quelques jours avant de brûler le corps,

pour que l'âme ait le temps de se dégager de son support corporel.

Notons aussi l'exception de l'Égypte. Si le panthéon et les croyances égyptiennes sont dans la norme du polythéisme païen méditerranéen de l'époque, le principe de la momification est atypique (*il faut aller hors d'Europe pour trouver des pratiques similaires*). Les anciens Égyptiens ont apparemment exploré une voie originale, consistant à bloquer par différents procédés magiques le cycle des réincarnations.

Il y eut d'innombrables variations géographiques (*ou climatiques*) prêtées au monde des morts. Les gens du Sud craignaient un désert brûlant, ceux du Nord un désert glacé, souvent d'ailleurs les différentes régions de l'Au-delà présentaient différentes caractéristiques...

Selon les cas le monde des morts était souterrain (*cas général*), dans le ciel, ou placé dans des îles en bordure d'un monde supposé plat et entouré d'un océan primordial. La théorie d'un Au-delà souterrain, en cas d'inhumation, et céleste en cas d'incinération, ne se vérifie malheureusement pas, voir par exemple l'Hadès souterrain où doit se rendre Patrocle après sa crémation.

Mais l'incohérence apparente de toutes ces descriptions subjectives peut être le reflet de la pluralité de notre monde matériel : nous connaissons aujourd'hui des enfers brûlants comme les étoiles (*Soleil*) et certaines planètes (*Vénus*), alors que d'autres sont glacées (*Pluton*).

Dans la plupart des mythologies il y a des régions plus agréables que d'autres et les champs élyséens de la Grèce correspondent au Walhalla germanique et aux chasses éternelles des Sioux.

Ces notions seront récupérées par la tradition monothéiste (*éden, paradis d'Allah*) en accentuant lourdement l'opposition enfer-paradis, comme si le chrétien était plus repoussé par les flammes de l'enfer qu'attiré par les délices paradisiaques.

Malgré la place privilégiée de la femme dans la tradition occidentale et nordique (*par opposition au monde méditerranéen que la tradition biblique a poussé à son paroxysme*), ce sont généralement les hommes (*morts au combat*) qui ont la meilleure place dans l'Au-delà. Mais, même dans ce cas, le monde des morts est considéré comme une pâle copie du monde terrestre et le "bouillant" Achille déclare qu'il "*...vaut mieux être mendiant dans ce monde que prince au royaume des ombres...*" (Homère).

En Sages qu'ils étaient, les initiés de l'antiquité n'ont jamais cherché à imposer leur vision par le fer ou le feu, ainsi que le feront plus tard les différentes doctrines

monothéistes, encore que...

Dans les traditions païennes et polythéistes, un et un ne font pas toujours deux et les doctrines n'étaient pas dogmatiques et prétextes à des guerres de religions.

O) - POURQUOI L'ÂME DOIT-ELLE S'INCARNER ?

L'hypothèse la plus simple est de supposer que l'âme a besoin de la réalité de la matérialisation pour se reconstruire. Un peu comme une personne qui ne prend conscience de sa richesse qu'après en avoir été privée. Mais, là encore, les traditions païennes ont exploré bien des hypothèses, leur nombre est tel que nous ne saurions les citer toutes. Certaines supposent avec humilité que l'esprit humain n'est pas assez subtil et spiritualisé pour le comprendre.

D'autres parlent d'un conflit entre les puissances célestes (Titans / Olympiens, Ases / Vanes, etc...). Le christianisme a simplifié tout cela en ne conservant que le symbolisme de la chute. (*cf. l'histoire de Lucifer*).

D'un autre côté, comme déjà dit précédemment, il n'y a pas forcément une "création" du monde avec une progression linéaire de chaque être vivant vers une complexité et une spiritualité croissante. De même il n'y a pas forcément une seule chute (= incarnation) de l'âme immortelle suivie d'une lente récupération de ses potentialités. On peut très bien imaginer une succession de chutes cycliques comme autant de tours de roue.

Dans " **Phèdre** ", Platon prend parfois des accents orphiques pour nous montrer que "*...Chaque plaisir et chaque douleur est une sorte de clou qui transperce et rive l'âme au corps jusqu'à ce quelle devienne comme le corps et croie que ce que le corps affirme comme vrai est vrai.*

Et, ayant donné son accord au corps et ressentant les mêmes délices, elle est obligée d'avoir les mêmes habitudes et hantises et a peu de chance d'être pure quand elle partira pour le monde d'en-dessous, mais elle est toujours contaminée par le corps et ainsi s'enfonce-t-elle dans un autre corps..."

De son côté " **Virgile** ", dans le VIème livre de l'Énéide (vers 721-751), va beaucoup plus loin.

".. Le ciel, la terre, les océans, ... la lune, le soleil sont intérieurement nourris par une intelligence. Cet esprit répandu dans tous les membres de l'univers, s'unit à ce grand corps et anime sa masse. De là proviennent toutes les espèces différentes d'animaux, les hommes, les oiseaux, ... Tous ont en eux une parcelle de ce feu et une semence d'origine céleste, autant que ne la retiennent pas leurs corps malfaisants, que ne la gardent pas leurs terrestres organes et leurs membres mortels.

De cette union avec le corps naissent craintes, désirs, joies et douleurs. Enfermées

dans les ténèbres et dans une prison obscure, leurs âmes ne voient point la lumière. Bien plus, lorsque la vie les abandonne, tout mal ne se retire pas des âmes malheureuses...

Les unes, suspendues dans les airs sont exposées aux vents; les autres plongées dans un vaste marais, s'y lavent des crimes qui les ont corrompues et quelques autres sont purifiées par le feu, jusqu'à ce que le temps accompli ait effacé leurs souillures, leur ait fait recouvrer la pureté de leur céleste origine et le feu de la pure lumière.

Chacune d'elles subit le destin qu'elle s'est forgé ... Mais seul un petit nombre gagne ces campagnes heureuses dans la vaste Élysée. Quand à toutes ces âmes qui doivent renaître parce qu'imparfaitement purifiées, après mille ans d'épreuves, un Dieu les conduit en grande troupe sur les bords du Léthé, afin que, buvant l'oubli, elles perdent le souvenir et recommencent à animer d'autres corps..."

Partant de prémices logiques dans la vision païenne antique, il aboutit aux conclusions classiques de notre tradition. Mais, au milieu, il introduit une vision de la négativité du corps et de la matérialisation très proche du dualisme négativiste des Cathares où le Diable est supposé le créateur d'un monde fondamentalement négatif.

On peut s'étonner aussi de la rédemption prêtée à la douleur et aux supplices supportés au cours de la vie. On croirait entendre certains discours masochistes, doloristes et saint sulpiciens chers aux chrétiens ou aux protestants qui se glorifient de leurs martyres réels ou supposés.

Ayant côtoyé professionnellement la souffrance et la maladie dans le milieu médical, nous n'avons jamais constaté qu'elle ait amené une quelconque élévation spirituelle...

Le Karma doit plutôt être vu comme un dévoilement des potentialités de l'âme immortelle. L'âme ne se "crée" pas au fur et à mesure des réincarnations, puisqu'elle existait de tout éternité avant même la création du monde. Elle ne se forme pas au cours des réincarnations, mais se cristallise peu à peu en passant d'une potentialité à une matérialisation.

L'image d'un bocal contenant une solution d'un sel est assez parlante, tout du moins pour ceux qui ont un peu pratiqué la chimie ou l'alchimie opérative. Il y a changement d'état (aqueux / solide) sans que la quantité de sel augmente ou diminue dans le bocal.

L'image simpliste du bonus / malus que nous avons précédemment proposée était peut-être mal choisie puisqu'elle reprenait cette dualité moralisatrice que les Celtes, comme la plupart des peuples de l'antiquité, ignoraient et / ou rejetaient.

9 – ÂME HUMAINE ET ÂME UNIVERSELLE

La conscience universelle, attribut de l'Âme universelle, est souvent comparée à l'océan : une masse fluide, indifférenciée, et la première phase de la création correspondrait à la formation de vagues. Une vague peut être considérée comme une entité individuelle, et pourtant il est évident que la vague est l'océan, et l'océan la vague. Il n'y a pas de séparation ultime.

La phase suivante de la création serait une vague se brisant sur les rochers et vaporisant l'air de gouttelettes d'eau, qui existeront en tant qu'entités individuelles pendant une courte période, avant d'être à nouveau avalées par l'océan. Ainsi, nous avons là des moments fugitifs d'existence séparée.

Mais imaginons maintenant de l'eau qui s'évapore et forme un nuage. Maintenant, l'unité originelle est obscurcie et cachée par une véritable transformation, et il est nécessaire d'avoir une certaine connaissance en physique pour se rendre compte que ce nuage est l'océan, et l'océan le nuage. Pourtant, à la fin, l'eau du nuage va se réunir avec celle de l'océan sous forme de pluie.

La séparation finale, où le lien avec la source originelle apparaît complètement oublié, est souvent illustrée par un flocon de neige qui s'est cristallisé à partir de l'eau du nuage qui, à l'origine, s'était évaporé de l'océan. On a là une entité très structurée, très individuelle et séparée qui ne comporte, en apparence, aucune ressemblance avec sa source.

Maintenant, on a vraiment besoin d'un savoir sophistiqué pour reconnaître que le flocon de neige est l'océan, et l'océan le flocon de neige. Et pour se réunir avec l'océan, le flocon de neige doit abandonner sa structure et son individualité; il doit subir une mort de l'égo, en quelque sorte, pour retourner à sa source."

Il en va ainsi de l'âme humaine qui, après une séquence d'individuation, retourne au "réservoir universel" (l'Âme universelle dont l'attribut est la conscience universelle : l'océan dans notre analogie). Cependant les microgouttes d'eau, qui vont s'évaporer pour se cristalliser en flocons, seront constituées de molécules d'eau dont l'assemblage sera entièrement nouveau. Aucun nouveau flocon ne sera identique à son voisin, ni identique à un flocon précédent retourné à l'océan. Il en résulte qu'aucun individu ne peut renaître (être réincarné) une seconde fois de façon identique, et c'est heureux !

Pour ne pas conclure voyons un poème de Victor Hugo, notre Barde de

service :

Idolâtries et Philosophies

Recherches sur la renaissance

" ...La philosophie ose escalader le ciel.
 Triste, elle est là. Qui donc t' a bâtie, ô Babel ?
 Oh ! Quel monceau d' efforts sans but ! Quelles spirales
 de songes, de leçons, de dogmes, de morales !
 Ruche qu' emplit de bruit et de trouble un amas
 de mages, de docteurs, de papes, de lamas !
 Masure où l' hypothèse aux fictions s' adosse,
 ayant pour toit la nuit et pour cave la fosse ;
 bleus portiques béants sur les immensités,
 de tous les tourbillons des rêves visités ;
 vain fronton que le poids de l' infini déprime,
 espèce de clocher sinistre de l' abîme
 où bourdonnent l' effroi, la révolte, et l' essaim
 de toutes les erreurs sonnante leur noir tocsin !

Et, comme, de lueurs confusément semées,
 par les brèches d' un toit s' exhalent des fumées,
 les doctrines, les lois et les religions,
 ce qu' aujourd'hui l' on croit, ce qu' hier nous songions,
 tout ce qu' inventa l' homme, autel, culte ou système,
 par tous les soupiraux de l' édifice blême,
 à travers la noirceur du ciel morne et profond,
 toutes les visions du genre humain s' en vont,
 éparées, en lambeaux, par les vents dénouées,
 dans un dégorgement livide de nuées.
 Temple, atelier, tombeau, l' édifice fait peur.
 On veut prendre une pierre, on touche une vapeur...

Est-il jour ? Est-il nuit ? Dans l' affreux crépuscule
 le rhéteur grimaçant ricane et gesticule ;
 on ne sait quel reflet d' un funèbre orient
 blanchit les torsos nus des cyniques riant,
 et des sages, jetant des ombres de satyres ;
 le devin rêve et tord dans les cordes des lyres
 le laurier vert mêlé de smilax éternel.

Partout au vrai le faux, lierre hideux, s' enlace ;
 pas de dogme qui n' ait son point faible, et ne lasse..."

La doctrine actuelle de l'immortalité de l'âme de l'Église ne s'est pas construite sans difficulté. Elle s'est inscrite dans une logique duelle : ou bien... ou bien, renaissance/résurrection. Formulé en termes simple, le dilemme que l'on propose au croyant est celui : si vous croyez dans la résurrection, vous ne pouvez pas admettre la réincarnation. Mais la question est très complexe, car les premiers chrétiens admettaient assez facilement l'une et l'autre simultanément. Il a fallu d'âpres luttes pour que l'idée de renaissance soit repoussée d'autorité par des conciles. C'est même une hérésie qui a été dénoncée dans la doctrine d'un des pères de l'Église, "Origène". L'Église primitive avait besoin, pour affirmer son originalité face au paganisme, de fixer le dogme en rejetant les traditions plus anciennes et parmi elles, la représentation cyclique du temps et la renaissance.

La théorie de la renaissance bénéficie aujourd'hui d'un regain d'intérêt considérable et d'un nombre de publications important. La donne a complètement changé sur cette question, car nous pouvons désormais cesser de la penser sous la rubrique assez confuse de "croyance". Nous pouvons aujourd'hui recourir à des techniques de régression dans la mémoire pour éveiller les souvenirs enfouis dans la psyché et porter la question sur le terrain de l'expérimentation directe. Dans la tradition de l'Inde, il est nettement spécifié qu'il ne s'agit pas du tout d'une croyance, mais d'un "*fait*". Que l'on y croit ou pas importe peu, qu'on le veuille ou non, de toute manière le processus a lieu.

Là où les positions divergent et où le jeu des croyances intervient, c'est seulement sur "*l'interprétation*" que l'on donne de la renaissance. Et là, on a droit à toutes sortes de choses assez folkloriques. Les grecs faisaient intervenir un jeu subtil de Liberté et de Destin. Le fatalisme populaire incline en Inde souvent à y voir une sorte de supplice auquel il faudrait mettre fin. Les systèmes philosophiques anciens hésitent entre des positions très variées : ne pas en tenir compte pour mettre l'accent sur la vie actuelle, expliquer que ce qui se réincarne n'est pas le "Soi" réel, ou encore dire que le sens ultime de la renaissance est dans le pèlerinage spirituel de l'âme cherchant une expérience totale d'elle-même.

La question est donc de savoir quelle place lui reconnaître. ***Quelle signification accorder à l'idée de renaissance ?*** Est-il possible d'en fournir une théorie satisfaisante et de quel point de vue ?

A) - L'HERITAGE DE LA CONNAISSANCE

Il faut rendre un hommage appuyé au remarquable travail d'enquête de Jean-Marie Détré dans *44La Réincarnation et l'Occident44* , vol 1 et 2. Il est rare qu'un travail d'érudition historique aussi fouillé débouche sur des conclusions aussi nettes et des remises en cause aussi passionnantes. La question qu'il s'était posé au départ était celle-ci : la réincarnation est-elle compatible avec la foi catholique ? Nous allons voir qu'en menant des recherches sur les sources grecques et les textes fondamentaux

de l'Église, il est allé de surprise en surprise, si bien que sa problématique de départ a dû être profondément remaniée. L'itinéraire est extrêmement instructif pour le philosophe.

Une remarque sur les termes : nous prenons le parti dans tout ce qui va suivre d'utiliser le terme "*renaissance*" de préférence à celui de réincarnation. Nous verrons plus loin les thèses d'Aurobindo dans "*Renaissance et karma*". Pour l'instant nous motivons ce choix par le caractère assez confus et ésotérique du second terme. Renaissance est plus proche du sanskrit "*pounarjanma*", qui veut dire littéralement : "encore-naissance".

1) Pour comprendre les sources de la théorie de la renaissance en Occident, il faudrait remonter à "*l'orphisme*". Nous savons qu'il comportait des pratiques initiatiques complexes dont quelques unes ont été récemment retrouvées. Dans les doctrines de l'orphisme, la renaissance était non seulement admise, mais elle était aussi considérée comme une connaissance secrète introduisant aux mystères, comme celui d'Éleusis. Pythagore se rappelait sa précédente incarnation sous le nom d'Euphorbe, (troyen, tué durant la guerre contre les grecs). Il pouvait même révéler à d'autres leurs vies antérieures.

« A beaucoup de ceux qui l'abordaient, il rappelait la vie antérieure que leur âme avait jadis vécue avant d'être enchaîné à leur corps actuel. Et lui-même, par des preuves irrécusables, démontrait qu'il réincarnait Euphorbe fils de Panthoos, et parmi les vers d'Homère, il chantait de préférence ceux-ci : Tel apparaît le fils de Panthoos, Euphorbe à la bonne lance, que Ménélas l'Atride vient de tuer et qu'il dépouille de ses armes ».

L'épaisseur de commentaires qui nous sépare de Platon nous empêche d'accéder à ce qui était pour lui dans l'ordre des lieux communs qu'il partageait avec ses contemporains. Le commentarisme a tenté de mille manières de cacher, de réduire, de dissimuler la théorie de la renaissance chez Platon. Un tabou a été instauré sur cette question par le christianisme, tabou que nous avons accepté sans discussion et qui nous a conduit à négliger la portée de cette question chez Platon lui-même. Pourtant, les textes sont nets et Platon y revient très souvent. La pirouette universitaire a consisté à y voir un "mythe", alors même que le principal des textes invoqués, le récit d'Er le Pamphylien dans "*La République*", dans sa forme n'est pas du tout un mythe et que par ailleurs, c'est aussi sur un plan spéculatif qu'il faut aborder ce problème chez Platon lui-même.

Nous avons vu plus haut que dans "*L'Apologie de Socrate*", Platon livre une alternative : ou bien la mort est un arrêt, ou elle est un passage. Le premier point de vue sera repris par "Épicure" qui en tirera de manière très fine les conséquences. Il est évident d'après les textes que Platon prend nettement le parti pour le second point de vue. Que la mort soit un passage s'interprète en trois sens :

a) soit en disant que l'âme rejoint un au-delà céleste, ce que signifie exactement le terme sanskrit "*para-desha*" (au-delà lieu) qui a donné le français "*paradis*".

b) soit en disant que l'âme se réincarne aussitôt dans une nouvelle condition, migre sous une nouvelle forme sur terre.

c) soit l'une "et" l'autre de ces deux solutions, de manière "*successive*". L'âme quitte alors le corps à la mort, se passe un certain temps dans un domaine intemporel, puis revient sur terre pour une nouvelle incarnation.

Le credo officiel des religions sémitiques choisit la première option. C'est ce que l'Église va exiger de croire au Moyen-Age. Les croyances populaires grecques et indiennes inclinent pour la seconde. Quant à Platon, il faudrait vraiment être de très mauvaise foi, au regard de ce que disent les textes, pour ne pas reconnaître qu'il adhère nettement à la troisième.

Socrate dit dans "*L'Apologie*" que si la mort est un passage, il peut se réjouir de mourir, car il pourra alors continuer à philosopher en rencontrant les esprits des anciens. La mort, explique le "*Gorgias*", est "la séparation de deux choses, l'âme et le corps, qui se détachent l'une de l'autre". C'est aussi ce qui est affirmé dans le "*Phédon*" en 64c. Le "*Gorgias*" apporte des éléments importants. Platon tient d'abord à souligner que, l'apparence est traître en notre monde physique. Le cruel, l'avid, le parjure peuvent cacher leur vraie nature et être méconnus. Cependant, à la mort, en dépouillant le corps-physique, l'esprit paraît tel qu'il est, dans le vrai visage de ses pensées. Rhadamante, le Juge souverain voit l'âme telle qu'elle est. Il envoie aussitôt l'âme privée de toute dignité dans le Tartare où elle reçoit l'écho de ses propres créations infernales. Pas de justice aveugle dans ce processus : une purge et une guérison. Dans la pensée grecque, l'idée de "*purgatoire*" a un sens précis que l'on trouve chez Pythagore : il s'agit de préparer les âmes à un retour sur terre (voir à ce sujet le *Phédon* en 113a et la *République* en X, 615a). Platon évoque aussi la damnation éternelle, mais seulement à titre d'exemple, et en se réfugiant sous l'autorité d'Homère à titre de caution.

Dans le "*Phédon*", à l'heure grave où Socrate doit boire la ciguë, l'argumentation devient particulièrement subtile. Platon soutient que "l'âme" a une origine céleste qui est son essence, son existence pure et sa véritable résidence. La naissance, elle, vient dans un cycle éternel de la mort. " Les vivants ne naissent que des morts ". Le couple naissance/mort est une dualité qui appartient seulement au plan physique, il relève du "*corps*", du champ relatif du temps. Il ne concerne pas l'être réel de l'âme qui est éternel. L'âme a cependant une attirance vers l'incarnation et celle-ci motive profondément les désirs qui sont dans "l'*esprit*". La mémoire de la vie passée laisse des traces, de sorte que la manière dont l'homme a pu se conduire dans une vie précédente le suit. D'où l'interprétation populaire de la réincarnation : par exemple, ceux qui se sont abandonnés à la glotonnerie, à la violence, à l'ivrognerie sans retenue, entrent naturellement dans des corps d'âne et de bêtes

analogues !

2) Si la thèse précédente est juste, nous devrions aussi trouver chez Platon des éléments sur la durée entre la mort et une nouvelle naissance. Dans le "*Phèdre*", on trouve des indications chiffrées des intervalles entre deux vies. Il ne faut pas trop les prendre au sérieux, étant donné que sur le plan céleste, le temps en un sens n'existe pas, d'autre part, le terme employé de "mille" est souvent synonyme dans l'antiquité d'une longue durée et c'est tout. Mais Platon écrit bien ceci des âmes : "*...Au bout de mille ans, les unes et les autres reviennent pour prendre part à un nouveau partage, où chacune peut choisir la vie qui lui plaît.* Et il y revient encore dans la "*République*" en parlant d'un "voyage dont la durée est de mille ans". Plus important, c'est dans cette période intermédiaire dans laquelle l'âme est en quelque sorte résidant dans son vrai séjour, chez soi, donc, qu'elle est pure connaissance. Cette pure connaissance est symbolisée chez Platon par la contemplation divine des Idées, des archétypes de toutes choses. L'âme a chevauché avec les dieux et contemplé la vérité intérieure de toutes choses. En descendant dans un corps physique, elle entre dans l'obscurité de la matière et, elle qui avait toute connaissance, aura comme l'expérience d'avoir tout oublié. D'où le sens de la réminiscence. Quand ici bas la vérité surgira à nouveau en elle, elle aura aussitôt le sentiment de se ressouvenir de ce qu'elle avait toujours su, ce qui veut aussi dire de ce qu'elle avait contemplé dans la période intermédiaire entre deux incarnations. Platon va jusqu'à dire qu'il lui faudra être "*l'âme d'un homme qui ait cherché la vérité avec un cœur simple ou qui ait aimé les jeunes gens d'un amour philosophique*" pour qu'elle reprenne ses ailes peu à peu. Si elle le fait "trois fois", elle "retourne vers les dieux". Bref, on concède aux philosophes de n'avoir besoin que de trois vies pour être libérés de la renaissance !

Venons maintenant au morceau choisi par excellence, le récit "d'Er" le Pamphylien inséré dans La *République*. Nous avons déjà expliqué pourquoi ce texte n'est pas à lire comme un mythe, comme "Raymond Moody" l'a montré, il s'agit d'abord très visiblement d'un récit. "Er" est resté dix jours inanimé sur le champ de bataille, avant de revenir à la vie et son récit est un des premiers documents historiques que nous ayons sur ce phénomène. "Son âme était sortie de son corps".

Le récit circulait chez les grecs et Platon dit lui-même qu'il a en a omis certains passages. Or ces détails omis ont de l'importance, vu le sujet qui nous occupe. Platon dit qu'il a coupé le passage "au sujet des enfants morts dès leur naissance, ou n'ayant vécu que peu de jours, Er donnait d'autres détails qui ne valent pas la peine d'être rapportés".

Cette omission vient de ce que Platon interprète le récit d'abord pour apporter des arguments contre les tyrans, ce qui est une des fins de la *République*. D'autre part, le cas des enfants morts en bas âge pose un problème, parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'agir en ce monde. Or c'est par l'action consciente que l'être humain doit se développer. La théologie médiévale va se casser les dents sur cette question en ne reconnaissant qu'une seule vie possible. Dans la perspective de la renaissance, la

donne change. Il faudra que ces enfants reviennent sur terre, car ils n'ont à subir ni châtement, ni récompense dans l'au-delà.

"Er" raconte que les âmes qui ont quitté le séjour terrestre parviennent à une prairie de la vérité et elles contemplant la voûte céleste. Elles s'en vont ensuite à la plaine du Léthé, du fleuve de l'oubli, en passant sous le trône de la Nécessité. "Proklos" commente ceci en disant que la plaine du Léthé (desséchée) est l'exacte antithèse de la plaine de la vérité (verdoyante). Il dit que la plaine du Léthé signifie la descente vers un nouveau corps-physique. Er reçoit un traitement spécial. Il suit le cortège des âmes mais "comme il approchait à son tour, les juges lui dirent qu'il devait être pour les hommes le messager de l'au-delà, et ils lui recommandèrent d'écouter et d'observer tout ce qui se passait en ce lieu". "Er" entend la déclaration de la vierge Lachésis, fille de la Nécessité. *"... Ames éphémères, vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est point un génie qui vous tirera le sort, c'est vous-même qui choisirez votre génie. Que le premier le premier désigné par le sort choisisse la vie à laquelle il sera lié par la nécessité. La vertu n'a point de maître : chacun de vous, selon qu'il l'honore ou la dédaigne, en aura plus ou moins. La responsabilité appartient à celui qui choisit. Dieu n'est point responsable..."*

Il y a par deux fois insistance sur la liberté du choix, et ensuite l'affirmation selon laquelle il ne faudrait pas rejeter sur Dieu notre destinée. La destinée exécute le désir qui a été celui de l'âme. Elle disposera tout pour qu'il s'accomplisse dans les circonstances. On remarque aussi que l'âme sera assistée d'un génie dont elle pourra écouter les conseils. Comme Socrate avec son "*daimon*". Ensuite, l'hiérophante jette les sorts, les âmes vont les chercher, sauf "Er", qui est retenu. Les possibles sont dit le texte, bien plus nombreux que les âmes. *"... Toutes les vies des animaux, et toutes les vies humaines... il y avait aussi des vies d'hommes renommés soit pour leur aspect physique, leur beauté, leur force ou leur aptitude à la lutte, soit pour leur noblesse et les grandes qualités de leurs ancêtres..."*. Il est permis de changer de sexe dans la renaissance : *"... Et pour les femmes il en était de même... ensuite il vit l'âme d'Epéos, fils de Panopée, passer à la condition de femme industrielle..."*

Pourquoi ?

L'expérience terrestre serait incomplète si l'âme n'avait jamais fait l'expérience de la maternité. De la même manière (nous sommes ici au-delà de toute morale) celui qui, inconscient, choisit la tyrannie le fait pour une raison qui n'appartient qu'à l'aventure de l'âme. Celui-là découvre que dans sa prochaine vie, il commettra des horreurs. Et Platon nous dit que cette âme en effet, venant du ciel, n'avait pas encore connu les difficultés qui auraient pu l'instruire. Elle n'avait pas encore suffisamment de maturité philosophique. L'âme désirant faire l'expérience d'elle-même dans la totalité de son être devait faire ce choix.

Ensuite "Lachésis" donne à chacun le génie qui doit lui servir de gardien et la

Nécessité opère. Les âmes se rassemblent dans la chaleur sur la plaine du Léthé, "...le soir venu elles campèrent au bord du fleuve... Chaque âme est obligée de boire une certaine quantité de cette eau, mais celles que ne retient point la prudence en boivent plus qu'il ne le faudrait. En buvant, on perd le souvenir de tout... Quant à lui, disait "Er", on l'avait empêché de boire l'eau...". On voit donc qu'il y a des degrés dans l'oubli et que parfois, il est possible de garder la mémoire.

"... Quand on se fut endormi et que vint le meilleur de la nuit, un coup de tonnerre éclata, accompagné d'un tremblement de terre, et les âmes, chacune par une voie différente, soudain lancées dans les espace supérieurs vers le lieu de leur naissance, jaillirent comme des étoiles... Quand à lui, disait "Er", ...il ne savait point par où ni comment son âme avait rejoint son corps ; ouvrant tout à coup les yeux, à l'aurore, il s'était vu étendu sur le bûcher...".

B) - OCCULTATION SAROUCHE ET OUBLI

Voilà ce que la postérité va s'ingénier à gommer et à renier. "Origène", l'un des Père majeurs de l'Eglise était grec et connaissait très bien la tradition platonicienne. C'est lui qui montre que l'on traduit improprement le terme de "*katabolé*" des Évangiles par "création", ou "constitution" du monde. En grec, il veut dire "chute" exactement dans le sens platonicien de la chute de l'âme dans le corps, à partir du monde céleste. Ce mot a été traduit assez improprement en latin par "constitution" du monde : mais *katabolé* en grec signifie plutôt l'action de jeter bas, c'est-à-dire de jeter vers le bas. C'est que le monde est tout entier est une *katabolé*, une descente, ce qui suppose une préexistence dans un état spirituel avant la "chute", sous cette forme physique que nous connaissons . D'où le sens de la parabole "... Recevez le Royaume qu'a été préparé pour vous depuis la *katabolé* du cosmos...".

Comment interpréter cette préexistence ?

Y a-t-il une préexistence des âmes ?

Peut-on parler d'un lien entre l'existence actuelle de l'âme et une existence antérieure ?

Or la réponse d'Origène est sans ambiguïté. Elle implique la renaissance.

- 1) Tout d'abord cette discussion au sujet de l'apôtre Paul, à propos d'Esäü et de Jacob dans la phrase "...j'ai aimé Jacob, j'ai pris en haine Esäü...". La tournure hébraïque ne peut que signifier une préférence de Dieu, puisque Dieu est incapable de haine pour ses enfants. Origène commente "... en scrutant les Écritures avec plus de soin au sujet d'Esäü et de Jacob, on trouve qu'il n'y a pas d'injustice de la part de Dieu, quand avant leur naissance et avant qu'ils aient fait quoi que ce soit, dans cette vie évidemment..." La raison tient en effet dans des mérites d'une vie précédente bien entendu, (*ex praecedentis videlicet*

vitae meritis). Le "bien entendu" est à prendre très au sérieux. Il n'y a aucun doute dans les textes. "Origène" admet clairement la renaissance.

Mais pourquoi a-t-on déclenché une polémique sur cette question ?

Ne pouvait-on pas tout simplement admettre une "*version chrétienne*" de la renaissance, comme le faisaient les premiers chrétiens ? Les historiens du christianisme ont quelques difficultés à comprendre ce qui s'est passé autour de la personnalité d'Origène. Jérôme en 392 écrit un éloge enthousiaste d'Origène dans son "*Traité des Hommes illustres*". Il traduit en latin 70 opuscules d'Origène et sa révérence est presque dévote. Revirement. En 400-401, il reçoit l'appui du pape "Anastase", sans aucun concile, pour condamner certaines œuvres d'Origène. En mal d'arguments, il emploie à l'époque des arguties assez curieuses contre l'idée des vies successives : "*... il nous faudrait craindre, nous qui sommes des hommes pour l'instant, de naître par la suite en femme...*" ! Or c'est Jérôme qui travailla plus de vingt ans à la traduction latine de la "*Bible*" que l'on appelle la "*Vulgate*", texte qui devint la référence obligée des clercs. Comme le démontre "Jean Marie Détré" : "*... Il est clair que Jérôme a voulu à tout prix écarter toute allusion à la préexistence des âme, en rendant ces deux mots grecs katabolé kosmou par Constitution mundi...*".

Il faut savoir que le processus consistant à verrouiller cette interprétation a été monté avec rigueur. La Sorbonne interdisait l'étude du grec. Ceux qui connaissaient le grec se rendaient coupables de faute de "libre-examen". Selon une spécialiste, "Madeleine Lazard", "*... l'étude du grec était interdite par la Sorbonne... parce que la connaissance de cette langue donnait accès à une certaine culture profane. Mais surtout parce que cela permettait de lire les originaux grecs du "Nouveau Testament", donc éventuellement de contredire la "Vulgate" latine. En d'autres termes, étudier le grec, c'est se proclamer sensible aux idées nouvelles ; autant dire que l'hérésie n'est pas loin...*". Le dogme s'est installé en coupant délibérément la possibilité de revenir aux sources.

La question est ensuite de savoir si oui ou non le concile de Constantinople a bien condamné Origène en 553 et quel était exactement l'enjeu des débats. Du point de vue du théologien c'est important, car si Origène a été condamné, ses écrits n'ont plus de valeur. S'il ne l'a jamais été, il est une autorité de l'Église. Or les travaux historiques montrent qu'en fait il y a eu deux conciles.

Le premier n'était qu'un synode local et s'est tenu à Constantinople en 543 ne réunissant quelques évêques dans le seul but d'entériner un édit de l'empereur Justinien 1er contre Origène.

L'autre s'est tenu dix ans plus tard en 553 et n'a pas du tout produit ce résultat. C'est l'empereur qui était lui-même intervenu dans le synode de 543. D'où les célèbres 15 anathèmes contre Origène.

Le concile de 553 se consacra pour sa part à l'hérésie nestorienne en

condamnant Théodore de Mopsueste, Théodore de Cyr et Ibas d'Edesse. Leurs écrits sont appelés "les trois chapitres". Mais il n'y a pas de "quatrième chapitre" concernant Origène ! De fait, l'Église a dû reconnaître cette erreur et rectifier en 1962 auprès de ses fidèles son jugement pour innocenter Origène de toute condamnation. Et effectivement, il y a depuis un revirement des catholiques qui redécouvrent avec passion l'œuvre du Père de l'Église.

2) Qu'en est-il exactement de la conception de la nature de l'homme que l'on rencontre chez Origène et qui autorise l'idée de renaissance ? Dans les textes de Saint Paul, il est nettement fait mention d'une conception trinitaire de l'homme comme d'un composé âme-esprit-corps, dans l'épître aux Thessaloniens il invoque "*votre être entier, l'esprit, l'âme, le corps*". Origène reprend constamment ce passage. Il en tire même une méthode d'exégèse de l'Écriture : Le "*sens littéral*" est celui auquel reste attaché l'homme vital, le charnel. Le "*sens moral*" est celui qui recherche dans le texte une allégorie capable d'édifier la vie morale en l'être psychique. Le "*sens spirituel*" se rapporte aux biens spirituels, à la sagesse cachée dans le mystère. La conception trinitaire est d'emblée complexe. Elle autorise la question de savoir ce qui en l'homme survit à la mort.

Du point de vue anthropologique, quelle est la différence entre Platon et Aristote ?

Platon propose une représentation trinitaire de l'homme (le *nous*, le *tumos*, l'*épitumia*). Aristote, dans un souci de biologiste, met l'accent sur une représentation duelle de la nature humaine: l'âme est la forme d'un corps naturel qui est sa matière. C'est la thèse du vitalisme. On peut dire sans hésitation que l'histoire du christianisme consiste dans l'abandon de l'anthropologie trinitaire de ses origines pour l'adoption du dualisme. C'est directement dans le catéchisme romain que l'on peut lire : "*... l'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la forme du corps ...*" !

Du coup, cette logique impose au chrétien le concept de vie unique et de résurrection. En effet, il faut bien que l'âme, comme forme d'un corps, soit une matrice unique qui est indissociable d'un corps unique, il faut croire aussi que le corps doit être conservé pour être un jour tiré d'entre les morts. On sait que le plus grand docteur de l'Église, Saint Thomas est un commentateur strict, dans le mot à mot, d'Aristote. Il ne pouvait qu'infléchir la doctrine dans le sens du dualisme. Or, si effectivement le dualisme est bien chez Aristote, il n'a aucun fondement dans l'Écriture sainte. Pas plus dans la "*Bible*" elle-même que dans les "*Évangiles*" d'ailleurs.

Au regard de tout cela, Origène est nettement plus fidèle à l'Écriture, car il n'escamote pas la parole de l'apôtre Paul. Pas plus qu'il ne contourne la difficulté de certaines paroles du Christ. Dans les "*Évangiles*" il est bien fait mention du retour

d'Élie le prophète. En réponse aux questions Jésus a répondu ; "... *et ceux qui l'ont entendu ont compris qu'Élie était déjà venu et que les paroles suivante du Sauveur se rapportaient à Jean-Baptiste...*". Ce qui est étonnant dans la démarche du commentaire d'Origène, c'est son effort pour écarter une interprétation populaire et grecque de la réincarnation, pour chercher une interprétation chrétienne de la renaissance. L'idée, c'est que l'esprit d'Élie est descendu dans le corps de Jean-Baptiste avec toute sa puissance.

Origène distingue l'esprit d'Élie de son entité psychique, son "âme" qui est différente. Ce genre de subtilité n'aurait aucun sens dans un dualisme, mais il en prend un dans une anthropologie tripartite. Dans son commentaire sur l'évangile de Jean il mentionne, en se basant sur l'ésotérisme juif, encore une autre incarnation d'Élie sous le nom de Phinéès. En citant la question posée à Jean par une délégation de lévites de Jérusalem : *Es-tu Élie ?*, Origène écrit : "... *Il est clair qu'ils posaient cette question parce qu'ils croyaient que la doctrine de la réincarnation était vraie, puisque conforme à la tradition de leurs pères et nullement étrangère à leur enseignement ésotérique...*".

Récemment, en août 2000, le grand rabbin de France Joseph Sitruk confirme que "... *les maître de la Kabbale disent que la vie de chaque être humain appartient à un cycle de réincarnation, certaines âmes revivent et viennent terminer dans un cycle ce qu'elles n'ont pas terminé dans un cycle précédent pour parvenir à une sorte de perfection...*". On aurait donc tort de s'en tenir au credo officiel des religions et aux généralités que l'on colporte à leur sujet.

Par contre, le credo est bien, comme doctrine officielle, un instrument de pouvoir implacable. "Pic de la Mirandole" en a fait les frais. On sait qu'il possédait une érudition extraordinaire. Il osa contredire l'autorité en soutenant qu'Origène n'était peut être pas damné. Ce qui suffit à le faire soupçonner d'hérésie. Il aurait pu y laisser sa peau si l'avènement d'un pape plus libéral en 1492 ne l'avait pas sauvé. "Alexandre VI Borgia" lui-même, par un Bref daté du 18 juin 1493, absout le comte de la faute de parjure. "Giordano Bruno", un siècle plus tard n'aura pas cette chance. Après 10 années de prison, accompagnées comme il se doit de torture, il est condamné au bûcher à Rome en 1600. Détail intéressant : Bruno se range lui-même avec Origène dans le camp des "philosophes réprouvés". Ce qui est stupéfiant c'est qu'il prend nettement parti "contre le dualisme" officiel et qu'il admet la renaissance. Lors de son procès, il répond à ses juges : "... *Ici, selon ma façon de philosopher, je n'entends pas que l'âme soit une forme, puisque aucun passage de l'Écriture sainte ne l'appelle ainsi, mais un esprit qui est dans un corps, tantôt comme un habitant dans sa maison, tantôt comme un pèlerin dans son pèlerinage, ... tantôt comme un captif dans sa prison...*". Bruno est accusé par ses juges de "pythagorisme" et obligé de renier son œuvre "*La Cabale du cheval pégaséen*" où il s'amusait beaucoup avec une vision franchement panthéiste de l'univers :

"... *Âne. Ne sois pas aussi fier, Micco, et souviens-toi que ton Pythagore enseigne*

qu'il ne faut rien mépriser de ce qui se trouve au sein de la nature. Bien que j'aie à présent la forme d'un âne, j'ai pu, ou je pourrai bientôt me trouver sous la forme d'un grand homme ; et toi, bien que tu sois un homme, tu as pu, ou tu pourras bientôt être un grand âne, si le juge opportun celui qui dispense les aptitudes, attribue les places et dispose des âmes qui transmigrent ...".

Bref, il n'est pas bon, au temps de la sainte Inquisition, de respecter l'incarnation de la femme et celle de l'âne. Inversement, admettre la réincarnation, incline directement au respect de toutes les incarnations.

C) - L'ÊTRE PSYCHIQUE ET L'INCARNATION :

Nous avons au sujet de l'Inde beaucoup de préjugés. Parmi eux figure l'idée que les indiens croient dans la réincarnation, comme les occidentaux croient dans la résurrection.

La réalité est bien plus complexe comme nous allons le voir. D'abord parce qu'il ne s'agit pas pour eux d'une croyance, mais d'un fait devant lequel on s'incline plutôt justement avec défaitisme. Ensuite, parce que les philosophes indiens ne la regardent pas du tout sous le même angle que nous et voient dans l'ultime Réalité précisément ce qui n'est soumis ni à la naissance ni à la mort. Le cours des renaissances, le "*samsara*", se situe sur le plan du relatif et du temps. "*Sam*" veut dire "avec" "*sara*" désigne le fleuve. Le "*samsara*" est le fleuve du Temps qui emporte toutes choses dans leur phénoménalité. Or ce qui est, l'Être ou l'Absolu, transcende le temps et l'espace, tout en les enveloppant. La connaissance du "*samsara*" est par nature secondaire et partielle, elle n'est pas essentielle pour trouver "*l'âtman*", le Soi. C'est dans la métaphysique indienne la plus élevée, dans le "*Vedânta*", que le rejet de la réincarnation est le plus net !

1) Revenons sur ce que nous avons vu auparavant concernant la nature trinitaire de l'homme comme âme-esprit-corps. Le corps-physique, "*sthula-sarira*", est soumis au temps. La loi du changement fait que tout ce qui apparaît à un moment, dure un certain temps, puis disparaît. Le corps a une naissance, un développement et une mort, conformément à la création-conservation-destruction qui gouverne toutes choses dans "*prakriti*", la Nature. C'est le champ de ce qui est appelé dans la "*Bhagavad-Gita*" la "*prakriti inférieure*". Ce corps se maintient par la nourriture et c'est lui qui est mis au tombeau ou brûlé. Ici bas, toutes choses sont de l'ordre de ce qui "mangeur ou mangé". Le monde relatif est un brassage constant et ce qui vient de la Nature retourne à la Nature. Le corps né de la terre retourne à la terre et sur ce point, Épicure a raison. Les textes anciens du Vedânta utilisent le terme "*annamaya-kosha*" (corps de nourriture), pour désigner ce que nous appelons d'ordinaire le corps grossier observable. Mais ce corps n'est pas le Soi, "*âtman*".

Le corps-physique n'est pas une simple chose, comme la cruche ou le cendrier, il est dans sa matérialité même le point d'application de l'expérience de la

conscience. L'incarnation de l'esprit n'est rien d'autre que cela. On appelle "*suksma-sarira*" (corps-subtil), la forme que revêt l'être psychique incarné. Le corps-subtil, par opposition au corps-physique, il est non-matériel. Il est inaccessible aux instruments de mesure, parce qu'il ne se situe pas dans l'ordre de l'observable qui est objet matériel pour la science. Cependant, parce qu'il est tissé de la subjectivité, parce que la perception subjective va bien au-delà de l'observable au sens matériel du terme, il peut être vu par une vision subtile, "*yogadrishti*". Il se situe au niveau le plus fin du relatif. Il est décrit alors comme une enveloppe plus grande que le corps-physique. De ce point de vue, on dit que ce n'est pas l'âme qui est dans le corps, mais plutôt que c'est le corps qui est dans l'âme, retenue comme par un filet.

On appelle "*prâna*" l'énergie fondamentale à l'œuvre dans l'univers. On appelle "*prânamaya-kosha*" la gaine de l'énergie vitale. "*Prâna*", circulant dans le corps, se différencie en cinq courants, cinq "*prâna*" qu'il est possible de contrôler à partir du souffle. "Shankara" écrit à ce sujet : "... les *prâna* dont l'action se fait sentir en chacun de nous forment, en s'associant avec les cinq organes de l'action, la gaine de l'énergie vitale. Ces diverses forces pénètrent et animent la gaine grossière, laquelle exerce son activité, comme si elle était réellement vivante...". Il serait tentant de considérer cette structure énergétique comme l'âme. Ce que fait souvent l'occultisme. Réponse du texte : "... cette gaine subtile, elle non plus, n'est pas le Soi, elle n'est qu'une modification de l'énergie vitale cosmique, "*prâna-vâyu*". Cette énergie serait tout à fait incapable de discerner ce qui est bon de ce qui est mauvais tant pour elle-même que pour les autres ; elle n'est jamais que l'instrument passif du Soi...".

L'architecture subtile du psychisme est organisée sous la forme de poupées russes emboîtées les unes dans les autres. La gaine de l'énergie vitale dépend elle-même de "*manomaya-kosha*", la gaine mentale, le "*manas*" (cf. racine MAN penser, *manas* l'esprit, *manu*, l'homme, *mens* en latin, mental en français etc.). Les organes d'information, associés au "*manas*", constituent la gaine subtile, cette gaine est la cause de toutes les différences que nous créons entre les choses, et la première d'entre elle s'exprime de la sorte : "c'est moi" ou "c'est à moi". Elle possède de grands pouvoirs, entre autres celui d'établir des distinctions de nom et de forme (*nama-rupa*) etc. Elle se manifeste comme une force subtile qui pénètre et anime la gaine d'énergie vitale à l'intérieur de laquelle elle vient s'insérer.

C'est elle qui est affectée par l'alternance veille-rêve-sommeil profond. A l'état de veille, le monde apparaît, mais le mental en constitue la perception dans une opposition rigide de la dualité sujet/objet. A l'état de rêve se produit aussi une manifestation, mais tout contact avec le monde extérieur est coupé momentanément ; sans secours étranger, le mental crée alors des différents éléments qui composent un univers complet. Enfin, dans le sommeil profond, lorsque le mental est réduit à l'état causal, plus rien n'existe pour le dormeur, le monde est non-manifesté pour le sujet, la conscience n'est plus conscience de rien, elle est résorbée dans la Vacuité. C'est donc l'esprit qui structure l'expérience du sujet : le mental est, tout à la fois la cause

de notre servitude et la cause de notre libération. Le mental crée en chaque homme un attachement pour le corps et les autres objets des sens ; par là il le réduit à l'impuissance comme un animal dont tous les membres sont ligotés. La gaine mentale n'est pas non plus le Soi. Elle est par rapport au Soi encore un objet.

L'esprit, ramené à son essence est "*buddh*"i, l'intellect. Associée aux organes d'information, la "*buddhi*", avec ses informations, prend les caractéristiques de "*l'agent*" ou du "*sujet*" sensible. Elle forme ainsi la gaine de l'intellect (*vijnanamaya-kosha*), et "*cette gaine est, pour l'homme, cause de la renaissance*". La gaine de l'intellect est un reflet de la pure Intelligence, mais elle n'est pas la pure intelligence. Elle est seulement douée de fonction cognitive, associée à l'aptitude à s'identifier à l'objet tout en élaborant des constructions mentales. Et la pensée, ce n'est que cela. Cette gaine n'a pas de commencement dans le temps ; elle est caractérisée par le sens de l'ego (*ahamkara*). On lui donne le nom de "*jiva*" (individualité vivante). C'est elle qui exerce son activité dans le monde empirique.

Pourquoi l'esprit, sous cette forme, est-il cause de la renaissance ?

Parce qu'il est mémoire. L'esprit n'existe pas sans le temps psychologique et la mémoire. Il y a un corps de mémoire qui l'accompagne, qui, sous la forme de tendances séminales, (*samskara*), fait naître en lui des "*désirs*". Or le désir est la racine de toute création. C'est l'énergie propre au désir qui propulse, crée et construit l'incarnation. C'est la gaine de l'intellect qui en s'incarnant en de nombreux corps, vient en ce monde et s'en va. Or la gaine de l'intellect n'est pas le Soi. La gaine de l'intellect brille d'un vif éclat, car elle est toute proche du Soi. Et le Soi, en s'identifiant à tort avec elle, subit, par la vertu de l'illusion, la loi des renaissances.

Alors, quelle est la relation entre le Soi, l'âme, et l'esprit ?

"*L'âtman*" qui ne doit sa lumière qu'à lui seul, "*l'âtman*" qui est Intelligence pure, respandit dans la caverne du Cœur... bien qu'essentiellement immuable, "*l'âtman*" joue, au moyen de sa surimposition, la gaine de l'intellect, les rôles d'agent et d'expérimentateur.

Tous les termes sont importants ici. Nous l'avons déjà dit, la voie d'accès de l'esprit à l'âme se trouve dans "*hridaya*" le Cœur. Le Soi est sa propre lumière par essence auto-référente et témoin. En assumant le jeu de l'esprit, le Soi devient acteur dans le monde phénoménal et il fait l'expérience de lui-même en tant que sentiment de Soi. Ainsi, la gaine de l'intellect n'est pas non plus le Soi.

Enfin, il existe une dernière structure, "*ânandamaya-kosha*", la gaine de béatitude. Le Soi est dans "*samadhi*", (l'enstase), expérimenté comme "*sat-cit-ânanda*". Le terme *Sat*, veut dire pure existence, Etre. *Cit*, pure Conscience et pure Intelligence. *Anânda*, Béatitude. C'est l'éveil de la béatitude présente dans le Soi qui nous fait croire que l'objet est cause de ce sentiment que nous appelons le "*bonheur*".

Toutes les motivations liées à la recherche du plaisir ont leur ressort secret à ce niveau. Cependant, la gaine de félicité n'est pas active de la même manière dans les trois états relatifs de conscience. Dans la condition du sommeil profond, la gaine de félicité fonctionne à plein, dans les autres conditions, celle de veille et de rêve, elle n'a qu'une activité restreinte, car elle n'entre en mouvement qu'à la vue et au contact d'un objet plaisant.

Dans le sommeil profond, la dualité prend fin, l'ego est résorbé dans le Soi d'où l'apaisement bienheureux qu'il procure. Dans l'état de rêve, la dualité entre en jeu, si bien que le sujet attribue la joie et toutes ses modalités à l'objet, bien qu'en réalité il en soit la seule cause. Dans l'état de veille, la dérégulation semble jouer à fond et le sujet cherche dans l'objet ce qu'il trouve à titre de plaisir et il croit que la poursuite des objets est susceptible de procurer le bonheur.

En exerçant "*viveka*", la discrimination entre le réel et l'irréel, le chercheur spirituel finit par écarter les cinq gaines. D'où la question du disciple : "*...Une fois que ces cinq gaines ont été écartées en tant qu'irréelles, que pourrais-je trouver, Maître, en cet univers ? J'aboutis au néant, à la Vacuité pure...*". Et c'est là que divergent "*Vedânta*" et le "*bouddhisme*". Le bouddhisme nie que quelque chose puisse subsister en ce point et il identifie l'ultime Réalité à la Vacuité. Le "*Vedânta*" maintient que le sens de l'Identité est consubstantiel à la Réalité et qu'il y a bien un "Je" pur au Cœur absolu de la subjectivité, même si celui-ci n'a rien à voir avec l'ego auquel nous nous identifions dans l'ignorance. Le "Soi" est une Entité qui se connaît elle-même et par elle-même, mais on ne peut pas connaître le "Soi", on ne peut qu'être le "Soi". Toute définition du soi est ignorance. Le "Soi" est différent de tout ce que nous pouvons imaginer parce que dans son essence, il est identique à "*Brahman*", l'Englobant. Brahman est Être et Intelligence, il est l'Absolu, il est félicité pure, félicité suprême, non-crée, éternelle et indivisible. Et Brahman ne diffère en rien du "*jiva*", car Il n'a ni partie intérieure, ni partie extérieure ; c'est en ce même "*jiva*" qu'il règne dans toute sa gloire. Brahman est la suprême Unité, l'unique réalité, puisque rien d'autre que le "Soi" n'existe.

2) Par conséquent, il est inutile de s'embarrasser outre mesure avec la notion de réincarnation qui a son siège dans l'ignorance. Autant aborder la réalisation du "Soi", ici et maintenant, par la fenêtre de l'intemporel, en mettant carrément entre parenthèses le temps psychologique. C'est ce que fait le plus souvent la spiritualité contemporaine et tout particulièrement celle qui se rattache à "*l'advaita*" (non-dualisme) védantique. Les différences ici tiennent ici surtout à la différence entre la voie abrupte du non-dualisme pur, comme chez "Ramana Maharshi" ou "Nisargadata Maharaj", ou la voie progressive, comme celle du yoga intégral d'Aurobindo. Sur la voie progressive, on acceptera de laisser une place à des explications sur la théorie de la renaissance. L'élément clé qui le justifie, c'est que la perspective du Temps a un sens, si l'âme s'incarne, c'est parce que son aventure a le sens d'une "*évolution spirituelle*". Témoin ce texte "d'Aurobindo" dans ses *Lettres sur le yoga* :

"...Il est nécessaire de comprendre clairement la différence entre l'âme qui évolue (être psychique) et le pur âtman, moi ou esprit. Le moi pur est non-né, il ne passe pas par la mort et la naissance, ne dépend ni de la naissance ni du corps, ni du mental ni de la vie, ni de la Nature manifestée. Il n'est pas lié par ces choses, n'est ni limité, ni affecté par elles, bien qu'il s'en revête et les contienne. L'âme, au contraire, descend dans la naissance et passe, au moyen de la mort –bien qu'elle ne meure pas elle-même, car elle est immortelle- d'un état à un autre, du plan terrestre à d'autres plans, puis revient à l'existence terrestre. Elle produit, par cette progression de vie en vie, une évolution ascendante qui la conduit jusqu'à l'être humain et fait évoluer, à travers tout cela, un être d'elle-même que nous appelons l'être psychique, qui soutient l'évolution et élabore une conscience humaine physique, une conscience humaine vitale, une conscience humaine mentale, instruments de son expérience du monde et d'une expression d'elle-même travestie, imparfaite, mais croissante. Tout cela, elle le fait derrière un voile, laissant entrevoir son moi divin seulement dans la mesure où le lui permet l'imperfection de l'être instrumental. Mais il vient un moment où elle est capable de se préparer à sortir de derrière le voile, à prendre le commandement et à orienter toute la nature instrumentale vers un accomplissement divin. C'est le commencement de la vraie vie spirituelle..."

Ce texte est très étonnant car il précise très clairement, dans le sens que nous avons marqué auparavant, la différence entre "*l'âme*" au sens purement spirituel du terme et "*l'être psychique*" en jeu dans la renaissance. C'est l'être psychique qui dans le temps s'éveille et par là évolue. L'homme commence par s'identifier à son corps et lui accorde son attention, ce qui fait de lui l'homme charnel. Puis, il prend conscience qu'il est un esprit et il se met à répondre aux besoins de son esprit, il devient l'homme éthique. Enfin, il s'éveille à la présence de l'âme en lui et se met à écouter son âme. L'âme, ou "Soi divin" prend alors le commandement de sa vie et c'est le commencement de la vraie vie spirituelle.

Ce que les traditions anciennes disent, c'est qu'un tel chemin ne peut se faire en une seule incarnation. Il faut que l'être psychique ait frayé sur tous les chemins, connu toute la richesse de l'expérience de la renaissance pour que le voile s'amenuise et que le sens ultime de sa destinée spirituelle s'accomplisse.

Platon parlait d'âmes qui sont encore toutes jeunes. La personnalité est lente à s'intégrer. La préparation est longue pour que le fruit soit mûr. Dans le langage "d'Aurobindo" la vie tout entière est un yoga : un retour à "Soi" et une union de la "Vie" avec elle-même. Le voyage est sans fin, mais le but est partout. Le voyage de l'âme vaut pour lui-même, pour la joie du voyage et la joie des retrouvailles. L'interprétation populaire de la réincarnation ignore le sens de ce jeu. Elle ne retient qu'une absurde répétition, un enchaînement de souffrances sans fin dont il faut se libérer coûte que coûte. Tout autre est la signification évolutive de la renaissance.

Le principe compris, il est possible d'avoir ensuite beaucoup de détails. Voici ce que dit encore "Aurobindo" à ce sujet :

"... L'âme prend naissance chaque fois, et chaque fois un mental et un vital et un corps sont formés avec les matériaux de la nature universelle d'après l'évolution passée de l'âme et ses besoins pour l'avenir..."

...Lorsque le corps se dissout, le vital va dans le plan vital et y reste un certain temps, mais au bout de ce temps, l'enveloppe vitale disparaît. La dernière à se dissoudre est l'enveloppe mentale. Enfin l'âme ou être psychique se retire dans le monde psychique pour s'y reposer jusqu'à l'approche d'une nouvelle naissance...

... Tel est le processus habituel pour les êtres humains d'un développement ordinaire. Il y a des variantes selon la nature de l'individu et son développement. Par exemple, si le mental est fortement développé, l'être mental peut subsister – et de même pour le vital- à condition qu'ils aient été organisés par l'être psychique véritable et soient centrés autour de lui ; ils partagent alors l'immortalité du psychique...

... L'âme rassemble les éléments essentiels de ses expériences dans la vie et en fait la base de sa croissance dans l'évolution ; quand elle retourne à la naissance, elle prend ses enveloppes mentale, vitale et physique, et autant de karma qui lui sera utile dans la nouvelle vie pour acquérir davantage d'expérience. En fait, c'est pour la partie vitale de l'être que se font le shraddha et les rites ...".

L'être psychique en quittant le corps-physique, traverse un séjour intermédiaire décrit comme un "ciel". Ce que l'on appelle "paradis", "purgatoire", "enfer" ne sont que des états de conscience que l'être psychique ne fait que traverser après la mort, en écho avec le contenu de ses propres pensées. Mais ce séjour est provisoire.

Disons que sur ce plan les religions le plus souvent voient un peu court. L'être psychique rassemble ensuite l'essence de son expérience. Les germes de désirs qui sont en lui l'attirent vers une nouvelle naissance, dans la matrice d'une femme. Ce qui n'était alors qu'une petite boule de chair, devient alors une personne à part entière et l'être psychique va modeler ensuite de l'intérieur le développement du corps, attirer à lui les circonstances qui sont en résonance avec le passif inconscient de sa mémoire.

Noter le dépouillement successif des enveloppes décrit par Aurobindo. Ce processus est à l'origine de toutes sortes de phénomènes soi-disant "paranormaux", sans grand intérêt, dont se régale la curiosité ésotérique.

Dernier point. L'actualité des recherches est si riche qu'il faudrait un dossier complet : le problème des traces de la mémoire. Si l'esprit par nature conserve son passé, il devrait y avoir enfoui dans l'inconscient une mémoire archaïque qui fait référence à la renaissance. C'est d'ailleurs un argument assez naïf des "anti-réincarnation". Platon avait clairement répondu qu'il était bon que l'homme oublie pour que son libre-arbitre lui soit donné à chaque fois. "Aurobindo" était très au courant de cette question qui a donné lieu à beaucoup d'études. L'oubli complet qui accompagne le retour de l'âme à la naissance n'est pas une règle générale.

Particulièrement chez les enfants, de nombreuses impressions de la vie passée peuvent être assez vives et fortes, mais l'éducation et l'influence matérialistes de l'entourage empêchent leur vraie nature d'être reconnue.

Un grand nombre de gens pensent même avoir des souvenirs précis d'une vie passée. Mais cette capacité n'étant pas encouragée par l'éducation et l'atmosphère, ne peut demeurer ou se développer, dans la plupart des cas, elle est étouffée et disparaît. En même temps, il faut noter que ce que l'être psychique emporte avec lui et rapporte, c'est ordinairement l'essence des expériences qu'il a eues dans les vies précédentes, et non les détails, de sorte qu'on en peut pas s'attendre à trouver là une mémoire semblable à celle que l'on a dans l'existence actuelle.

Il existe une solide bibliographie sur le sujet. Il faut aussi savoir qu'il existe même des techniques de régression dans la mémoire assez efficaces, qui ouvrent la boîte de Pandore des souvenirs d'un passé bien plus lointain que la vie actuelle.

Nous voyons donc que ce problème de la renaissance n'est pas du tout une curiosité anodine et pas une curiosité du tout. On a torturé et brûlé des hommes pour la seule raison qu'ils l'admettaient. Rien que pour rendre son honneur à "Giordano Bruno", il serait bon que les philosophes s'en préoccupent. "Jean-Marie Détré" note qu'il est regrettable que depuis le Moyen Age les philosophes aient été sous le dictat de l'Église sur cette question. Il a fallu attendre "Lessing" avec "*L'Éducation du genre humain*", et les romantiques pour qu'enfin on en reparle.

Notons enfin que la théorie indienne de la renaissance est très mal comprise en Occident, comme la théorie du karma dont elle n'est qu'une conséquence. Le paradoxe, c'est qu'elle n'est pas du tout au centre de la pensée indienne comme on le croit. Elle n'est envisagée ni comme la répétition de "*l'individu*" (John Smith), ni comme une simple croyance. La plupart des auteurs d'envergure ne s'y attardent que ce qui est nécessaire. D'abord parce que le passé, c'est le passé et qu'il vaut mieux le laisser là où il est et prendre en compte la vie actuelle ici et maintenant. Ensuite, la complexité du processus est telle que l'on perdrait son temps à vouloir l'explorer dans le détail. Une personne actuelle, liée à un nom, c'est bien assez.

10 – POUR RECAPITULER UN PEU DE TOUT CE QUI PRECEDE !

1 – CONNAÎT TOI TOI-MÊME :

Savoir que des choses nous dépassent et que les frontières vont au delà de ce

que nous enseigne les théories scientifiques, faire sa propre expérience du monde, de son monde. Autant de questions qui résonnent en nous. Beaucoup sont au centre de la pensée humaine. La science aura exploré le monde extérieur, mais comment explorer notre propre microcosme ?

La croyance en la réincarnation des défunts est admise par de nombreuses religions "orientales" (orphites de l'ancienne Egypte, pythagoricienne, manichéenne, certains néo-platoniciens) et asiatiques (brahmanistes). Elles jouent encore de nos jours notamment en Afrique noire, un rôle prépondérant. En effet, les morts récents, ont tendance à renaître dans leurs petits-enfants à la différence des ancêtres fondateurs, dont la place symbolique est fortement marquée à la base du code ou de la loi commune. Ces morts renaissants, reflètent plus directement une dénégation de la mort.

Une dénégation, c'est-à-dire une façon de faire "comme si" la mort n'existait pas pour la famille. Dans cette famille immortelle, l'individualité ne serait, à la limite, qu'un accident de l'espèce (E. Ortigues).

On retrouve aussi le principe de réincarnation chez les Celtes, les rendant ainsi particulièrement féroces au combat sachant que la mort n'était pas une fin mais un renouveau. Ils admettaient que la réincarnation se faisait dans une seule et même lignée, ainsi, bien souvent l'arrière grand père se réincarnerait dans l'arrière petit-fils, etc...

Qu'elle soit symbolique (*c'est-à-dire nominal*) ou réelle (*ontologique*), la réincarnation a pour fin majeure d'assurer à la fois, malgré les interruptions de la mort, la continuité de la vie sociale, son renouvellement (le re-naissant n'étant que très exceptionnellement la reproduction de ce qu'il était) et son éventuel enrichissement (*puisque le nouveau-né a une force vitale supérieure à celle du vieillard*).

La réincarnation permet en outre de rattacher plus intimement le monde d'ici-bas à celui de l'au-delà, d'autant que le même sujet se réincarne, la plupart du temps, plusieurs fois, voire indéfiniment.

Chez les Ashanti du Ghana, c'est le "sang" qui renaît dans la lignée utérine, tandis que "le principe masculin" rejoint les ancêtres et que "l'âme" retourne au Créateur. Chez les Kikuyus du Kénia, seule "l'âme collective" qui participe du "*phylum social*" se réincarne, tandis que l'autre âme se tourne vers les ancêtres.

On peut rattacher à la réincarnation les faits de métempsycose (*réincarnation ouverte sur les animaux, voire les plantes*). Faut-il voir, dans cet homme animal, la preuve d'une étroite affinité qui caractériserait tous les vivants humains et non

humains ? C'est possible. Toutefois, la réincarnation dans un animal apparaît tantôt comme une punition, tantôt comme un temps de purification, ou tout simplement comme une technique de "présentation" du défunt aux vivants.

2 – LA REINCARNATION PROPREMENT DITE :

C'est le retour du principe spirituel dans une nouvelle enveloppe charnelle. Pour un être humain, cette enveloppe est toujours un corps humain. Mais on peut se réincarner soit sur la même planète où l'on a vécu sa dernière existence, soit sur une autre planète. On ne peut fixer un temps précédant le retour dans un corps matériel, pas plus qu'on ne peut fixer un temps pour la vie terrestre.

Des êtres humains passent trois ans sur terre, et d'autres y vivent bien plus longtemps. Si l'on disait que l'homme vivait sur terre durant une période bien déterminée, on parierait comme un amateur de statistiques, mais pas comme un observateur des lois réelles. L'esprit doit entrer dans un nouveau corps, mais cela se fait petit à petit et n'est achevé qu'à la naissance. Mais certains esprits changent d'avis après coup et craignent tellement la renaissance que cela aboutit parfois à une fausse-couche ou à un enfant mort-né.

En général, les jeunes enfants de deux à trois ans ont très souvent des réminiscences de leurs vies antérieures. Les souvenirs s'estompent vers sept ou huit ans lorsque l'enfant est mieux intégré dans la vie terrestre. Certaines de nos aptitudes peuvent disparaître d'une vie à l'autre, être comme en sommeil, lorsque l'esprit désire en acquérir d'autres. Mais les premières ne disparaissent qu'en apparence et peuvent s'épanouir davantage dans une vie ultérieure. Un esprit attardé peut avoir choisi une famille évoluée dans le but de s'améliorer. Ceci constitue une épreuve pour la famille choisie, alors qu'un esprit évolué peut s'incarner dans un cadre déplaisant, même dans un corps infirme, pour subir une épreuve nécessaire et développer des qualités qui lui manquent.

Disons tout de suite qu'avant de venir se réincarner dans une planète, l'être spirituel se prête à la perte de la mémoire des existences antérieures. La réincarnation a, en effet, été enseignée comme un mystère ésotérique dans toutes les initiations de l'antiquité.

3 - LA REINCARNATION ET LES RELIGIONS :

Depuis le début de toutes les religions, la réincarnation a été considérée comme une alternative à la mort. Les premiers à en avoir parlé, sont les Egyptiens, quoique cela ne soit pas reconnu par l'Égyptologie officielle, mais dans plusieurs passages du Livre des Morts, il en est fait mention.

Plus connus sont le Bouddhisme et l'Hindouisme, qui ont perpétué l'idée de réincarnation jusqu'à nos jours.

Au Tibet, quand on parle de réincarnation, on ne peut s'empêcher de penser au Dalai-Lama dont tout le monde a retenu qu'il est l'incarnation actuelle du premier Dalai-Lama.

En Grèce au 7^{ème} et 6^{ème} siècle avant J-C, l'orphisme, doctrine théologique, admettait l'immortalité de l'âme. L'âme impure était soumise à des réincarnations successives.

Dans les Évangiles, le Christ a fait plusieurs fois référence à des vies antérieures "*...Je vous le dis en vérité, parmi les enfants des hommes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean, le Baptiste. Si vous voulez le comprendre, lui-même est Elie qui devait revenir, que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre...*" (St-Mathieu, XI, 11-15) "*...En vérité, je le dis : nul, s'il ne naît à nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu...*" (St-Jean III, 3)

Rappelons-nous que jusqu'en l'an 553 de notre ère, la réincarnation faisait partie de la religion chrétienne, mais elle a été mise à l'index après le Concile de Constantinople, simplement parce que, dit-on, le concept de la réincarnation gênait l'Impératrice Théodora (qui avait beaucoup à se reprocher !) et ne voulait pas accepter qu'elle puisse être d'un rang inférieur dans une vie future. Cette croyance fut donc éliminée mais non totalement interdite et elle ne fut jamais déclarée anathème.

Dans le Zohar, toutes les âmes sont soumises aux épreuves de la transmigration.

La Kabbale, affirme que les renaissances permettent aux hommes de se purifier.

Plus près de nous, au 3^{ème} siècle, les Cathares disaient : "*...nous sommes venus trop tôt, nous reviendrons dans 700 ans...*".

Les grandes Saga Celtiques, comme celle des Thuata dé Dannan relatent des mythes fondés sur la réincarnation. Les Cycles d'Etain, de Cuchulainn ou encore de Finn sont des exemples explicites.

La logique de la réincarnation s'oppose au dogme religieux qui veut que tout dépende des activités d'une seule vie, et qui nous menace d'une damnation éternelle si nous menons une vie de bassesse et d'immoralité. Ce genre de doctrine fait de Dieu un père sans cœur qui permettrait à ses enfants de s'égarer, pour ensuite assister à leur châtement éternel. Cet enseignement ne tient pas compte du lien éternel qui existe

entre l'Incréé et les êtres, qui émanent directement de lui.

La philosophie des druides est plus rationnelle, plus pieuse et surtout plus apte à libérer l'homme du vice que les opinions concernant les châtiments éternels inculqués par le christianisme, l'islam ou le judaïsme. La doctrine de la réincarnation nous apprend que les dieux tiennent compte et se souviennent de la moindre bonne action que pourrait accomplir une personne qui ne songe qu'à faire le mal.

En conséquence, lorsque, dans cette vie, un être progresse spirituellement si peu que se soit, il lui sera donné, dans sa prochaine vie, de reprendre son cheminement spirituel au point où il l'aura laissé. Pendant de nombreuses vies, l'âme pourra donc développer ses qualités spirituelles jusqu'à ce qu'elle n'ait plus à se réincarner dans un corps matériel et qu'elle retourne en sa demeure originelle, dans le monde spirituel. A partir de ce moment-là, elle peut choisir de descendre dans les chaînes des espèces ou de se libérer du cycle des réincarnations.

4 – CONCEPTE DE REINCARNATION :

Il est intéressant de par son idée de justice immanente. Il permet aussi de comprendre et d'accepter les pires épreuves. Mais malgré les preuves qui s'accumulent, la réincarnation a beaucoup d'adversaires, car, depuis des siècles, on nous a répété qu'on ne disposait que d'une seule vie pour gagner "le Paradis !", sinon l'Enfer vous ouvrirait toutes grandes ses portes. Mais comment parvenir à la perfection en une seule existence ? A ce compte, bien des gens ne pourraient être sauvés. Pourquoi ne pas admettre d'autres vies, d'autres épreuves pour ceux qui ne sont pas encore parfaits, afin de les faire réfléchir davantage, de connaître leurs erreurs passées et de leur donner la chance de les corriger ? La nouvelle incarnation d'une âme sur terre dépend du degré d'évolution acquis dans les vies passées.

Personne ne souhaite mourir. La plupart d'entre nous aimerait vivre à jamais. Voilà qui est naturel, car le fait de jouir de la vie constitue le principe fondamental de l'existence. Cette quête perpétuelle de l'immortalité est si fondamentale qu'il nous est presque impossible d'envisager la mort.

Pendant des siècles l'idéologie judéo-chrétienne a étouffé, en Occident, tout concept portant sur la préexistence et la transmigratio n de l'âme au-delà du corps actuel. Peut-être parce que c'est une des principales maximes des druides, qui depuis toujours, ont compris et affirmés l'immortalité de la conscience et la transmigratio n de l'âme. Comme nous le confirme le récit irlandais de la navigation de Mac Culduin *"...il y avait beaucoup de moutons, un troupeau noir d'un côté de la palissade et un troupeau blanc de l'autre. Ils virent un gros homme qui séparait les troupeaux. Quand il jetait un mouton noir par-dessus la palissade vers les moutons blancs, il devenait blanc aussitôt. De même quand il jetait un mouton blanc par-dessus la*

palissade vers les moutons noirs, celui-ci devenait noir.." Ce texte est la négation de la mort en tant que fin. C'est l'affirmation solennelle que "la mort est le milieu d'une longue vie."

Les principes de la réincarnation nous permettent de considérer la vie dans une perspective beaucoup plus étendue, du point de vue de l'éternité. La brève durée d'une existence n'est plus regardée comme le commencement de notre vie, mais comme un simple éclair dans le temps. Il nous sera possible de comprendre que des personnes apparemment pieuses qui subissent de grands malheurs, récoltent les conséquences d'actes impies commis dans cette vie ou dans les précédentes. Avec cette vision de la justice universelle, nous pouvons voir comment chaque âme est seule responsable de son "karma".

Nos actions sont comparables à des graines. Elles sont plantées et, au bout d'un certain temps, elles germent et portent leurs fruits. Ces derniers correspondent à des phases de bonheur ou de malheur pour l'être vivant, qui réagira, soit en améliorant sa nature, soit en se comportant comme un animal.

Dans les deux cas, les lois de la réincarnation agissent de façon impartiale. Elles octroient à chaque être la destinée qu'il s'est forgée par ses activités passées. L'âme choisit sa propre destinée et également le choix d'un corps particulier. Nul ne peut dire "*je n'ai pas demandé à naître*" dans le processus des morts et des renaissances. La nature, répondant à nos désirs et activités, prépare notre prochain corps. Si un être humain gaspille sa vie en la consacrant uniquement aux activités consistant à manger et dormir, le destin le placera au sein d'une espèce qui lui donnera plus de facilité pour jouir de ces plaisirs. Ce mystère de récompense et de châtement, agit comme une justice parfaite, compatible même avec la conception d'un dieu de miséricorde.

Selon un autre mythe répandu au sujet de la réincarnation, l'âme, une fois qu'elle a obtenu une forme humaine, se réincarne toujours, lors de la vie suivante, dans un corps humain et ne retourne plus jamais parmi les espèces inférieures. En vertu des lois immuables de la nature, la conscience que l'âme développera en lui au cours de cette vie déterminera le corps qu'il aura à revêtir. La "*Bhagavad-Gitâ*", le livre qui fait le plus autorité en matière de réincarnation, explique que celui qui meurt sous l'emprise de l'ignorance, renaît dans le monde animal (B-G XIV, 15).

Il n'existe aucune preuve clinique, scientifique ou scripturaire qui donne raison à la conception d'après laquelle, une fois atteint le niveau humain, il est impossible de retomber à nouveau parmi les espèces dites inférieures. Cette idée s'oppose aux principes de la réincarnation, car se sont les multiples réactions de nos vies précédentes, et de notre vie actuelle qui déterminent notre existence en ce monde. Ainsi, le goinfre qui se gave de victuailles recevra sans doute un corps de porc. Cette

forme lui permettra de se délecter de toutes sortes d'immondices.

Revêtant ainsi un nouveau corps, l'être se voit octroyer un sens déterminé de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat. Il jouit ainsi d'une gamme particulière d'objets des sens. Celui qui sait tirer parti de la forme humaine peut résoudre tous les problèmes de l'existence, et rompre le joug de l'incessant cycle des réincarnations. Si une âme ayant évolué jusqu'à la forme humaine gaspille sa vie, elle demeurera prisonnière du cycle des morts et des renaissances pendant d'innombrables existence encore.

Les sots ne peuvent comprendre comment l'être détermine quelle sorte de corps ils devront revêtir. Mais ceux dont les yeux ont été ouverts par le savoir, peuvent avoir conscience de toutes ces vérités.

La doctrine de la réincarnation nous fait comprendre que notre désir ne doit pas être la satisfaction des sens, mais de mener une vie saine, accordée à la forme humaine, laquelle doit conduire à rechercher la vérité absolue. Sur cette voie, aucun effort n'est vain, nul bienfait n'est jamais perdu. Il est rare de trouver des individus qui soient "mauvais" à cent pour cent. Ce qui rejoint une autre maxime des druides : "... il n'est rien de mal, il n'est rien de blâmable...". Car nous sommes seuls responsables de nos actions, loi de la nature selon laquelle toute action matérielle bonne ou mauvaise, entraîne obligatoirement des conséquences, lesquelles ont pour effet d'enchaîner toujours davantage son auteur à l'existence matérielle et au cycle des morts et renaissances.

5 - LE PASSAGE :

Ceux qui ont connu une "presque mort" assurent s'être retrouvés dans "l'au-delà", "après la mort", dans une dimension hors de l'espace et du temps où, comme dans une sorte de rêve lucide fulgurant, les époques et les lieux se télescopaient au rythme de leurs pensées et de leurs désirs. Mais il n'y avait ni espace ni temps, on ne peut donc pas parler d'une expérience après la mort, puisque le mot "après" s'inscrit dans le temps, ni d'une expérience dans un quelconque "au-delà" puisque ce mot s'inscrit dans l'espace. Ce paradoxe est fondamental. Deux énigmes majeures dans la béance de nos certitudes modernes : Qu'est-ce que la conscience (*et la mémoire*) ; qu'est-ce que la vie (*et la non vie*).

La mort doit être considérée comme une amie car elle aide au "passage" par son réconfort et sa bienveillance. C'est ainsi que toute la vie passée se remémore en quelques instants (*ce que les peuplades indiennes d'Amérique nomment la "danse du guerrier"*) et qu'il est possible de se glorifier d'actes de bravoure, ce qui rend l'épisode plus festif. Cette position d'observateur de notre propre vie est importante car elle va influencer totalement sur notre prochaine réincarnation. C'est pourquoi l'un des exercices

le plus important de la Quête et de développer au plus tôt en nous ce "rôle" d'observateur de nos actes conscients durant notre présence en ce monde.

La mort peut être considérée comme un "sommeil" entre deux missions incarnées ; elle ne doit être considérée que comme un transfert associé à un changement vibratoire profond qui modifie notre aspect et nous permet de poursuivre notre cycle sous une autre forme. Ainsi la révélation du vrai "MOI" nous place hors du temps et de l'espace et il faut apprendre à dialoguer avec la mort.

6 - MÉMOIRES :

Entre la dernière pulsion cardiaque et la dernière parcelle de chaleur, le cerveau continue de penser : inventaire complet des mémoires contemporaines de la "vie finissante" qui se trouvent dans l'égo, dans le mental et partiellement dans le corps astral, inventaire complet des mémoires de l'astral et de la conscience universelle c'est-à-dire les autres vies.

Au moment de la mort, pendant quelques instants, les deux mémoires s'unissent pour une même compréhension à un même niveau de lecture et en une même unité. A ce moment, pour cette âme quittant son corps, il n'y a plus ni passé ni présent ni avenir, seulement un point sur le cercle, un point indivisible en conscience. Rappelons nous que la mémoire de notre partie divine, comme l'âme, est éternelle.

Nos "mémoires" peuvent apporter quelques informations. Il faut savoir que la mémoire identitaire est différente de la mémoire analytique ; la mémoire base ou universelle ou divine ou identitaire est le contenu de l'expérience de l'âme. La mémoire de l'âme s'exprime à travers ses réminiscences. Cette mémoire se combine avec la mémoire génétique et la mémoire cellulaire pour former un ensemble cohérent de la personnalité de l'être. La mémoire de l'égo supérieur conserve les forces de l'expression et garde un souvenir "presque conscient" des élémentaux, anges, esprits de la nature.... Plusieurs mémoires astrales peuvent cohabiter ; elles sont les expériences anciennes de cette vie, voire des vies antérieures. La mémoire physique ou analytique est automatique, raciale, nationale et personnelle ; elle est présente à tous moments ; elle dépend du mental et ses cheminements sont aussi obscures que ceux des pensées. Elle est la source des instincts de survie et, à ce titre, est fondamentale. Les souvenirs sont les archives de cette mémoire.

Une autre mémoire implique fortement la destinée de l'être : la Génétique. Elle s'applique aux sept niveaux de conscience et transmet à chacun la mémoire humaine des géniteurs. Elle n'a d'impact que sur la vie physique.

Le fait que les pensées, les mémoires et l'environnement général sont indissolublement liés est évidemment de la nature du Cycle, comme s'ouvrant sans

arrêt en une spirale tout au long du Grand Cycle Universel.

7 – LE MYTHE :

"... *Le Mythe est le rien qui est tout. Je désire devenir un créateur de mythes, c'est le mystère le plus haut qui soit permis à une œuvre humaine...*" (Fernando Pessoa). De même que "... *le Mythe est un phantasme collectif...*". (C.J. Jung).

Que le mythe ait joué et joue encore une fonction anthropologique cruciale assurant le lien entre les membres d'une même communauté, entre les vivants et les morts et, plus largement, entre le visible et l'invisible, les ethnologues et les mythologues l'ont démontré à l'envie et nul n'aurait l'idée de la contester. Du moins tant qu'il s'agit des âges anciens. Mais pourquoi ne pas étendre la fonction mythique à notre propre fonctionnement, et notamment à notre fonctionnement spirituel ? Après la naïveté objective de l'âge scientifique, l'homme post-moderne, citoyen lucide de l'âge d'incomplétude, opèrerait un retour partiel à l'âge magique. Mais cette fois, de manière volontaire et lucide, ce qui change tout : ayant réalisé que ses plus belles sciences sont toujours impuissantes à expliquer l'essentiel (*l'origine, la fin, l'ultime réalité*) il s'inclinerait ainsi devant l'irreprésentable que les iconographies mythiques tentent pourtant de représenter.

Le monde est étrange, n'est-ce pas aussi en nous raccordant au monde mythique, comme le rappelle les traditions aborigènes et shamaniques, que nous autres, modernes, pourrions parvenir à nous éveiller de notre somnambulisme urbain. La première grande question est peut-être de savoir faire la différence entre "lâcher - prise" et "laisser - aller".

8 – DESINCARNATION / REINCARNATION :

L'énergie ne meurt pas, elle se transforme, à chaque étape, elle change de niveau vibratoire (*entre désincarnation et réincarnation*). C'est le principe de la transformation.

Passer dans le Monde Blanc des Celtes (Gwenved) est un acte positif pour l'univers : cela participe de la conservation de l'intégrité du TOUT. Dans ce cercle sacré (Gwenved) il y a deux options :

- Rester jusqu'à la prochaine incarnation ;
- Retourner rapidement dans le monde matériel pour compléter sa formation et devenir Gwyddoniaid.

Chaque transformation conduit à un état plus élevé de connaissance et de puissance (*on pourra dire "pouvoir" au sens de "je peux"*). Il y a des réincarnations

qui n'apportent pas de transformation de l'âme mais qui ne sont qu'un "redoublement" ou une mise "sur voie de garage" dans l'Entre-Monde et cela est préjudiciable, non seulement à l'âme concernée dans son évolution, mais à l'univers en soi ; c'est pour cela qu'une "mauvaise vie" est un "handicap" pour l'Univers lui-même ainsi que pour le "UN" divin.

Lorsque la période prévue pour de nouvelles expérimentations dans le Monde Blanc est arrivé à son terme, l'âme se dirige alors vers une entité prête à naître pour une nouvelle incarnation. On comprend que dans ces conditions, l'âme sera dirigée par l'ESPRIT vers une vie qui lui sera profitable pour l'avancement de sa Quête et la continuité de son apprentissage.

Cette loi naturelle de la réincarnation gère les périodes difficiles comme l'enfance (souvent irresponsable), la maladie avec parfois son lot de désespoir et autres périodes où l'âme a besoin de l'assistance divine (*qui ne lui fera jamais défaut pourvu qu'elle y fasse appel*).

On peut résumer la renaissance ainsi : la nouvelle créature est constituée de l'hérédité du corps (*génétique parentale*), de sa propre hérédité (*l'hérédité de l'âme, mémoire des expériences collectées dans les vies antérieures*) et hérédité de l'ESPRIT (*mémoires cellulaires et mémoires sacrées*).

Pour en terminer sur ce chapitre rappelons nous que l'un des buts de notre Quête est justement d'avoir l'accès conscient, en toutes circonstances, en toutes vies, à ces hérédités afin que chaque instant soit voué à la Quête, à notre Quête. L'âme capitalise toutes les expériences de toutes ses vie incarnées et passe de séjour en séjour, toujours accompagnée de sa petite valise. Il est donc primordial de n'y stocker que des choses légères comme l'AMOUR, la RECHERCHE DU VRAI, etc...

"Boddhisattva" pour les orientaux, "Gwyddoniaid" pour les Celtes, il s'agit d'une âme volontairement réincarnée dans le dessin d'aider les humains à trouver le chemin de la Connaissance par la SPIRITUALITE.

11 – EN CONCLUSION

Nous avons exploré, dans le domaine des croyances dans l'Après-Vie, différents systèmes de pensée qui se complètent, se recourent et parfois s'opposent.

Ainsi que nous l'avons vu avec les différents modes d'inhumation en Gaule, mais aussi avec l'Orphisme et les autres religions grecques, l'antiquité était un patchwork de croyances différentes qui se toléraient les-unes les-autres du fait de leur non-prétention aux dogmes et à l'universalité.

Par delà de toutes ces différences nous avons trouvé de nombreuses ressemblances dont notamment cette tolérance païenne et ces échanges, ces voyages dont on sous-estime vraisemblablement l'importance aujourd'hui.

Comme les Druides se refusaient à transcrire, à figer leur doctrine, ils n'avaient pas de bibliothèques ou de livres sacrés. Tout ce que l'on sait d'eux est passé par le "biais" des moines irlandais ou des voyageurs grecs ou romains.

D'autres traditions (*grecques, romaines, égyptiennes, etc...*) sont relativement mieux conservées historiquement car elles n'avaient pas ce même interdit vis à vis de l'écrit. Comme les auteurs de l'antiquité s'accordent à relever une certaine homogénéité des croyances païennes, rien ne nous interdit d'utiliser ces textes de l'antiquité païenne pour boucher les trous de notre connaissance de la doctrine druidique.

Tout cela dans les limites de la comparaison des religions et des cultures, Bibracte n'équivaut pas plus à Athènes que Babylone à Héliopolis... Toute hypothèse comparative, pour être validée, doit être soumise à l'épreuve des faits, c'est-à-dire la dure réalité des traces archéologiques.

Cela ne veut pas dire que la tradition druidique soit morte. La société Celtique a été détruite par l'invasion romaine. La filiation directe entre le Druidisme antique et le néo-Druidisme a été brisée par les persécutions chrétiennes.

Comme disait Tristan à Iseut : "*... J'ignore si la mort est plus grande que la vie, mais l'Amour est plus fort que les deux...*".

à Mahalon (29790) Ogronios III, 3881 M:T:

(vend. 04.03.2011 è:v:)

Pierre-Charles FRAYSSE

/I\ Den Ar C'Boat



